

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE

I. AVRIL

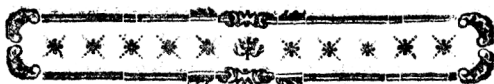
1783.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, **v**
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examinateur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

I. AVRIL.

1783.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Discours sur l'histoire, le gouvernement, les usages, la littérature & les arts, de plusieurs nations de l'Europe; par Mr. le comte d'Albon, de la plupart des académies (a). A Paris chez Moutard, à Liege chez Lemarié 1782 4 vol in-12.

C'est un phénomène digne de considération, parmi tant de voyageurs qui promènent

(a) Voilà ce qui dans tout l'ouvrage de
Li 2 Mr.

minent le vice & la frivolité par toute l'Europe, & renforcent leurs égaremens par ceux des autres, de voir un jeune seigneur attentif à bien saisir les objets, & à régler les jugemens qu'il en porte, sur les principes d'équité & de sagesse qui forment sa philosophie. Si quelques fois la flexibilité de l'âge le fait céder à la force de quelque impérieux préjugé, accredité par de grands noms, cette foiblesse est rare, & le prudent voiageur ne tarde pas à revenir de cette complaisance, pour juger les choses sur des règles plus sûres. Le premier volume regarde l'Angleterre & la Hollande, deux régions qui fixent aujourd'hui l'attention des observateurs d'une manière toute particulière, & dont l'auteur parle, sinon toujours avec une justesse parfaite, du moins toujours avec la plus sévère

Mr. d'Albon paroîtra le plus censurable à certaines gens. Ce petit ton de suffisance ou d'importance ne s'accorde pas avec la sagesse de la plupart des observations du jeune aimable & estimable auteur. Je suis sûr qu'un moment de réflexion le fera convenir de son tort & qu'il en rira agréablement; car il a assez de candeur & d'énergie pour confesser ce petit crime de vanité. L'affertion est d'ailleurs fautive: il y a aujourd'hui en Europe plus de 500 sociétés littéraires, scientifiques, économiques, historiques, patriotiques, agronomiques &c, &c, &c. L'auteur seroit-il agrégé à 260? *L'historien de l'église de Strasbourg* n'en détaille que 23 dans le titre placé à la tête de son ouvrage, & c'est l'académicien le plus multiplié que j'aie vu jusqu'ici.

impartialité. La Suisse occupe ensuite les réflexions du voyageur ; les regards qu'il porte sur ce pais vraiment singulier par sa constitution physique & politique lui découvrent la plaie profonde & incurable que l'hérésie a faite à cette république autrefois si unie & par-là si redoutable. On ne peut rien ajouter à la sagacité avec laquelle il a saisi le caractère de Zuingle, dont le bon M^r. Coxe auroit bien voulu faire un sage (a).

“ Le seizieme siecle étoit commencé ; la
 „ concorde regnoit encore , & avec elle re-
 „ gnoient la tranquillité & le bonheur. Zuin-
 „ gle parut : génie inquiet & turbulent , il
 „ s'éleva contre l'ancienne doctrine , & en
 „ sema par-tout une nouvelle. L'amour de
 „ la singularité lui fit des partisans ; comme
 „ il fut leur communiquer l'esprit qui l'a-
 „ nimoit , les manœuvres , l'intrigue , la ruse ,
 „ la violence même grossirent le nombre
 „ des sectateurs & rendirent redoutable ce
 „ parti. La religion avoit déjà produit la
 „ discorde ; elle alluma la guerre. Les Suisses
 „ s'armèrent les uns contre les autres , & se
 „ livrerent des batailles sanglantes. La réfor-
 „ mation fendit en deux le corps helvétique ,
 „ dit très-bien l'auteur du tableau de l'Eu-
 „ rope. En effet , les mains qui déchiroient
 „ le catholicisme , ébranloient en même
 „ tems l'Etat ; & malgré les traités de paix ,

(a) Voyez le Journ. du 15 Juillet 1782. p. 395.

„ le germe des discussions n'est pas étouffé,
 „ L'union des treize cantons n'est plus ce
 „ qu'elle a été autrefois ; ils ne tiennent
 „ plus les uns aux autres que par les liens
 „ de la politique. „

Quel éloignement des délires de l'inquiète
 & anarchique philosophie , dans le passage
 suivant , où l'auteur parle des droits des trô-
 nes & des peuples , où il differte sur l'abus
 de l'autorité & la tranquillité des Etats , d'u-
 ne maniere aussi parfaitement assortie aux
 vues de la vraie politique qu'à celles de la
 morale chrétienne. “ Le droit (dit-il en
 „ parlant de l'ouvrage de Burlamaqui , ju-
 „ risconsulte genevois) qu'il attribue au
 „ peuple , de déposséder un Souverain lorsqu'il
 „ abuse extrêmement de son pouvoir , est
 „ une opinion qui heurte évidemment la
 „ raison , & qui , si elle étoit adoptée , se-
 „ roit la source de mille révoltes. Eh ! quel
 „ est le peuple constitué juge dans une cause
 „ qui est la sienne , & qui en même tems
 „ est si importante ? C'est un assemblage
 „ d'individus pour la plupart ignorans , dé-
 „ voués à leurs intérêts , remplis de pas-
 „ sions & de vices. Comment pourroit-il
 „ décider équitablement & avec lumiere du
 „ degré de tyrannie nécessaire pour établir
 „ son droit ? Ces objections , Burlamaqui ne
 „ les a pas passées sous silence ; il y a ré-
 „ pondu , mais d'une maniere à ne pas en
 „ diminuer la force. Un Roi méchant est
 „ un fléau du Ciel que lui seul peut arrê-
 „ ter ou détruire : c'est aux sujets à le sup-

„ Porter avec courage , jusqu'à ce qu'il vien-
 „ ne ce tems marqué par les vengeances di-
 „ vines , où le sceptre se brise entre ses
 „ mains , où son pouvoir s'évanouit avec lui,
 „ & où il ne lui reste que le chagrin dévo-
 „ rant d'avoir fait un peuple malheureux
 „ au préjudice des loix & de ses devoirs. „

Les trois *discours* sur l'Italie sont les plus
 intéressans de tout l'ouvrage. Ils sont rem-
 plis d'excellentes observations que les lecteurs
 instruits & affranchis des préventions du
 tems liront certainement avec plaisir , & avec
 ce sentiment délicieux que produit le desir
 & la présence de la vérité. “ Si nous en
 „ croions la plûpart des historiens , Rome
 „ chrétienne domine & a toujours dominé
 „ par la politique la plus rusée & la plus
 „ profonde : elle auroit été moins puissante ,
 „ selon eux , si elle eût été moins habile
 „ à subjuguier les esprits. Les menées , l'in-
 „ trigue , l'adresse , les détours , que met en
 „ jeu une passion vive qui a intérêt de se
 „ cacher pour parvenir plus rapidement &
 „ plus sûrement à son but , l'ont élevée ,
 „ dit-on , au faite de la gloire. De là les dé-
 „ clamations fougueuses qu'on fait retentir
 „ sans cesse à nos oreilles , & que bégai-
 „ ent les enfans qui ne savent pas l'histoire.
 „ Détruifons des accusations aussi graves
 „ qu'injustes ; fixons les idées ; ne croions
 „ pas avoir fait à Rome chrétienne les re-
 „ proches que nous pourrions faire avec fon-
 „ dement à la conduite de quelques uns de
 „ ses Pontifes ; & ne donnons pas à conclure

„ qu'on est en droit de déprécier l'une ,
 „ quand même on auroit raison de blâmer
 „ les autres. Rome chrétienne ne doit rien
 „ à la politique: si elle a étendu sa puissan-
 „ ce dans les régions enveloppées des plus
 „ épaisses ténèbres; si elle a soumis à ses
 „ loix des peuples qui échapperent aux ar-
 „ mes & ne reconnurent jamais l'empire des
 „ plus célèbres conquérans; si des hordes fau-
 „ vages qui n'ont jamais prononcé les noms
 „ d'Alexandre & de César, ont écouté la
 „ voix de ses Pontifes avec respect, & en
 „ ont reçu les instructions comme des ora-
 „ cles; si, dévouée à la paix, Rome a fait
 „ des conquêtes, que lui eût enviées Rome
 „ consacrée à la guerre; ces prodiges ne fu-
 „ rent pas l'ouvrage des passions humaines;
 „ les passions humaines ne servirent qu'à les
 „ rendre plus éclatans, puisqu'elles se ligue-
 „ rent pour opposer de plus grands obstacles
 „ à l'exécution des projets qu'elles avoient
 „ tant d'intérêt à traverser.

La conduite qu'on tient aujourd'hui à l'é-
 gard des Papes & des ministres de l'Eglise
 en général, est en quelque sorte semblable
 à celle des animaux de la fable. Les plus vo-
 races n'avoient rien à se reprocher.

La Font.
 l. 7. fab.
 1/2

Jusqu'aux simples matins,
 Au dire de chacun étoient de petits saints,
 Mais le plus utile & le plus patient de tous
 aiant avoué de bonne foi un vol bien léger,

A ces mots on cria haro sur le baudet.

Le comte d'Albon rapprochant les fautes des

autres Souverains de celles des Papes , montre que celles-ci font bien légères & que ces fautes mêmes étoient en quelque sorte l'ouvrage des Princes ou du moins l'effet d'une erreur entretenue par eux , parce qu'elles tournoient à leur profit & que jamais les Papes n'en ont tiré aucun avantage. Pourquoi taire “ la
” conduite non moins répréhensible & bien
” plus inconcevable des autres cours. Dans ces
” tems de vertige , dès que le Pape avoit prononcé
” contre un Prince la sentence d'excommunication , les autres Potentats se hâtoient
” d'entrer avec toutes leurs forces dans les Etats de cet infortuné , non pour les lui
” conserver , mais pour les envahir & s'enrichir inhumainement de ses dépouilles.
” Pouvoit-on mieux s'y prendre pour accréditer l'erreur ? Et les usurpateurs avoient-ils
” à se plaindre , si l'exemple , qu'ils ne rougissoient pas de donner , leur devoit
” jamais funeste ? Au second Concile de Lyon , l'ambassadeur d'Angleterre fut le
” seul qui osa prononcer quelques paroles pour soutenir les droits de l'Empereur ;
” tous les ministres des autres cours gardèrent un profond silence. Ce consentement
” tacite , dont on affecte aujourd'hui de ne point parler , étonne bien plus que ce
” qu'on fit dans l'assemblée contre Frédéric. D'ailleurs , les souverains Pontifes eussent-ils
” les premiers donné cours à cette fautive opinion , ils n'en abusèrent pas pour soumettre à leur empire de nouvelles contrées ;
” ils ne tirèrent de leur politique aucun

„ avantage : pourquoi leur en faire un crime,
 „ tandis qu'on ne dit rien de ceux qui sçu-
 „ rent plus d'une fois la mettre à profit ? „

Les excès commis de part & d'autre dans
 ces tems pénibles & difficiles, forment à la vé-
 rité un tableau affligeant, mais les couleurs
 les plus noires ne sont pas celles qui peignent
 ceux des Pontifes. S'ils commettoient quel-
 que faute en étendant leur pouvoir au-delà
 de ses bornes, on s'en vengeoit sans modéra-
 tion ; & pour maintenir quelque prérogative de
 l'autorité civile, on esfaioit de renverser tout
 l'édifice de la puissance spirituelle. “ Dès
 „ qu'elle a voulu exiger au-delà de ce qu'on
 „ lui devoit, on lui a refusé même ce qui
 „ lui étoit dû : quand elle a donné dans les
 „ abus, on l'a menacée de la priver de l'u-
 „ sage du pouvoir. Quand à l'autorité elle
 „ a joint les prétentions, on lui a fait crain-
 „ dre de violentes injustices. Le facerdoce
 „ n'a jamais lutté contre l'empire, que l'em-
 „ pire n'ait employé toutes ses forces pour
 „ fouler le facerdoce ; & au premier mouve-
 „ ment que les Pontifes ont semblé faire
 „ pour porter la main au sceptre des Césars,
 „ les Césars se sont efforcés pour s'élever jus-
 „ qu'au trône des Pontifes. „

Réflex.
 analogues,
 1 Fév. 1783.
 P. 171.

Quelle vérité & quelle courageuse impartia-
 lité dans la peinture que fait l'auteur de Rome
 moderne, de la conduite des derniers Papes,
 des événemens qui ont caractérisé leur pontifi-
 cat, des secousses que les mœurs & les opinions
 du tems ont données au premier Siège de l'E-
 glise chrétienne. “ De ces siècles où la cour

de Rome parut souvent abuser de son au-
 torité, je passe à des tems où elle n'est
 plus occupée qu'à parer les traits qu'on lui
 lance. Elle ne commande plus; elle ne fait
 qu'obéir. Les demandes des Souverains
 sont des ordres pour elle. Les sollicitations
 la font plier, les menaces l'intimident &
 l'effraient; elle recule à pas de géant,
 tandis que son intérêt lui conseille, le de-
 voir même lui ordonne de se roidir contre
 les obstacles, & d'avancer. Si elle pa-
 roit de tems en tems reprendre son ancien-
 ne vigueur, ce n'est ordinairement que
 pour montrer bientôt plus de foiblesse, &
 tomber avec plus d'éclat dans une situation
 qui excite la pitié: elle n'entend autour
 d'elle que le frémissement des passions les
 plus violentes. Au défaut de nouveaux su-
 jets de mécontentement, on lui fait un cri-
 me des prétentions dont elle ne se berce
 plus depuis longtems; on renouvelle d'an-
 ciennes querelles, sans autre vue que celle
 de se procurer le triste avantage de la jeter
 dans le trouble. Enfin, inutilement veut-elle
 la paix, on la force à la guerre; fatiguée,
 elle prend des résolutions extrêmes, & qui
 semblent inspirées par le désespoir; aux
 maux qu'on lui fait, elle ajoute des maux
 qu'on ne pense pas à lui faire. Privée d'u-
 ne partie de ses ressources, elle n'ose faire
 usage de l'autre, & se range quelquefois
 du côté de ceux qui la détestent & la com-
 battent, tandis qu'en même tems elle re-
 pousse ceux qui l'aiment & qui la soutien-
 nent.

„ nent. Armée du glaive, elle s'avance avec
 „ une contenance fiere pour consommer un
 „ sacrifice qui étonne l'univers. Sur un au-
 „ tel élevé par des mains ennemies, elle im-
 „ mole des victimes dont elle n'ignore pas
 „ le prix, & qui n'auroient jamais dû tom-
 „ ber sous ses coups. Si elle parle avec une
 „ fermeté qui ne fait pas plier; si les assauts
 „ les plus rudes n'ébranlent pas sa constan-
 „ ce; si, sourde aux prieres, elle ne se rend
 „ pas plus aux sollicitations, & écoute froi-
 „ dement les menaces, c'est uniquement
 „ lorsqu'il s'agit de toucher à quelque point
 „ qui regarde directement sa doctrine „. Cete
 „ derniere observation n'échappera pas aux
 „ lecteurs chrétiens, elle est trop consolante
 „ dans ces tems de vertige & d'erreurs, c'est
 „ la vérification de la promesse solemnelle de
 „ Jesus-Christ : *portæ inferi non prævalerunt*
 „ *adversus eam.*

Le gouvernement temporel du Pape oc-
 cupe ensuite les réflexions de l'illustre voia-
 geur, qui prouve par le fait combien l'esprit
 du facerdoce chrétien est éloigné de tout gen-
 re de violence, puisque l'autorité du Pontife
 romain, quoique parfaitement absolue dans ses
 Etats, ne se déploie jamais d'une maniere arbi-
 traire & alarmante “ De tous les Souverains de
 „ l'Europe, le plus absolu, est sans contredit
 „ le Pape: son autorité n'est point limitée,
 „ ou tenue en bride, comme celle de la plû-
 „ part des autres Souverains. Au jour de son
 „ couronnement, il ne prête aucun serment,
 „ la nation ne lui fait pas jurer l'observation
 „ des loix fondamentales, & ne l'oblige pas

” à reconnoître les privilèges des grands &
” les droits du peuple : il ne voit pas au-
” tour de lui une milice redoutable, qui en
” le déclarant despote, le tiendrait esclave,
” n'exécuteroit ses ordres qu'en le faisant
” trembler, ébranleroit plus souvent le trô-
” ne, qu'elle ne le soutiendrait; dans la-
” quelle, en un mot, il ne pourroit pla-
” cer sa confiance, puisqu'elle lui présente-
” roit sans cesse un assemblage d'hommes
” qui se regarderoient bien moins comme
” les ministres de ses volontés, que comme
” les maîtres de sa personne. Quand il le
” veut, ses décisions ne passent par aucun
” conseil; il ne consulte que lui-même
” pour agir & donner le mouvement à tou-
” te la nation; entre le peuple & lui, il
” ne rencontre jamais de corps intermédiaire
” qui puisse balancer, modifier son auto-
” rité; il abroge les anciennes loix, il en
” établit de nouvelles, sans autre formalité
” que de manifester son bon plaisir. S'il
” peut tout par lui-même, il n'a garde de
” se charger seul de tout gouverner. Les
” divers départemens des affaires, soit ec-
” clésiastiques, soit civiles, le Souverain les
” confie à des congrégations composées de
” cardinaux, de prélats; mais il est l'ame
” de toutes ses cours : l'administration ne
” sort jamais du cercle qui lui est tracé par
” l'autorité suprême „.

“ Le Pape a donc un pouvoir illimité.
” Les seules bornes qu'il reconnoisse, sont
” celles qu'il se prescrit à lui-même; il re-
” gneroit

„ gneroit en tyran , s'il ne rougissoit pas
 „ d'un titre si déshonorant pour l'humani-
 „ té. Il n'ignore pas que des trois couronnes
 „ qui surmontent la thiare , les deux premie-
 „ res désignent les puissances spirituelle &
 „ temporelle dont il est revêtu ; la troisieme ,
 „ plus élevée que les deux autres , marque
 „ une puissance bien douce & bien flatteuse ,
 „ c'est le symbole de l'autorité du chef de
 „ famille , du gouvernement paternel. Au
 „ jour de son couronnement , il porte sur
 „ sa tête ce triple & précieux emblème ,
 „ bien moins pour l'ornement , sans doute ,
 „ que pour déclarer qu'il va gouverner ses
 „ sujets comme un pere conduit ses enfans.
 „ La plupart des souverains Pontifes ont la
 „ gloire de remplir cet engagement sacré ;
 „ ils regnent presque tous par la douceur ,
 „ la modération , la bonté & la bienfaisan-
 „ ce. Ici la couronne n'est pas un droit que
 „ donne la naissance ; on ne la place jamais
 „ sur des têtes que l'âge n'a pas mûries ;
 „ on a soin d'en écarter les vices qui pour-
 „ roient la déshonorer ; elle est communé-
 „ ment le prix du mérite , de l'âge , de
 „ l'expérience , des vertus. Les présomptions
 „ les plus fortes se réunissent toutes en fa-
 „ veur du gouvernement des souverains Pon-
 „ tifes ; ils savent ce qu'il en coûte pour
 „ porter le joug : s'ils sont humains , loin de
 „ tenter de l'aggraver , leur soin sera de l'a-
 „ doucir ; ils ont sçu longtems se taire &
 „ obéir ; ils n'intimeront pas leurs ordres en

„ maîtres durs & impérieux, ils craindroient
 „ d'irriter les esprits. „

„ “ On regarde assez généralement les sujets
 „ du Pape comme les sujets les plus heu-
 „ reux. Dans l'Etat ecclésiastique, les rotu-
 „ riers, ainsi que les nobles, sont exempts
 „ de toute imposition réelle & personnelle.
 „ Les revenus du fisc ne vont pas au-delà
 „ de deux millions d'écus romains, ou dix
 „ millions de livres de France. Le produit
 „ des domaines non aliénés, les douanes,
 „ la vente du sel & du bled, les gabelles &
 „ impôts sur les denrées, forment les plus
 „ grosses branches des revenus du Souverain.
 „ La plupart des droits sont très-modiques.
 „ Quoiqu'il y ait trois douanes différentes dans
 „ la seule ville de Rome, le baril de vin qui
 „ renferme soixante-deux pintes de Paris,
 „ ne paie que vingt-cinq sols à ces trois dou-
 „ nes, s'il appartient à un particulier, &
 „ trois livres, s'il est acheté par les cabare-
 „ tiers. A Paris, le droit d'entrée pour une
 „ bouteille de vin, est de quatre sols; en
 „ Angleterre de trente sols, & plus encore
 „ si la denrée vient de France. La ferme
 „ des postes dans les Etats du Pape, ne
 „ rend pas plus de 250,000 livres: Benoit
 „ XIV supprima celle du tabac, & le rendit
 „ commercable; ce qui prouve que le Sou-
 „ verain ne connoit gueres la fatale ressource
 „ de grossir ses revenus en multipliant les
 „ impôts. „

Le passage suivant paroîtra digne de toute
 considération aux gens qui savent s'indigner

contre des impostures annoncées dans tant de déclamations enfantées par l'ignorance & la haine, & s'attacher à la vérité à mesure qu'elle est violée & outragée. " Il s'en faut
 „ bien que la daterie soit une mine aussi
 „ abondante que le prétendent les gens mal-
 „ instruits. La plupart des écrivains vou-
 „ droient persuader que pour l'expédition
 „ des bénéfices & les annales il roule sans
 „ cesse des fleuves d'or qui, de France, vont
 „ se perdre dans Rome : dans les plus abon-
 „ dantes années, le produit de cet article
 „ va à six ou sept cents mille livres, & an-
 „ née commune, à cinq cents mille. Quand
 „ l'Etat, pour des objets de moindre im-
 „ portance, a versé des sommes considéra-
 „ bles dans les mains de l'étranger, on n'a
 „ pas crié à la prodigalité ; on n'a pas cru
 „ qu'il en résulteroit l'appauvrissement de la
 „ nation. Je ne dirai pas qu'au seul nom
 „ de Rome les esprits s'effarouchent ; j'aime
 „ à me persuader que nos erreurs à l'égard
 „ de Rome ne viennent pas de sources si
 „ empoisonnées. „

L'auteur trace ensuite en peu de mots le portrait des derniers Papes & ce qu'ils ont fait d'avantageux pour leurs sujets. On retrouve par-tout le discernement, & surtout l'équité & la modération de l'auteur.
 " Le peuple romain devoit faire éclater les
 „ transports de la plus vive reconnoissance,
 „ en voyant que ses Souverains ont presque
 „ tous à cœur de le soulager. Je ne lui
 „ rappellerai la mémoire que de quelques-

„ uns des derniers Papes. Il a reproché à
 „ Innocent XI d'avoir resserré par une trop
 „ grande économie la circulation de l'argent ,
 „ & d'avoir accumulé des trésors ; mais il
 „ doit lui rendre cette justice , que ses ri-
 „ chesses ne passèrent pas dans les mains
 „ de sa famille ; que ce Pape pouvoit le
 „ disputer à Sixte V pour la sobriété de sa
 „ table & la modicité de ses dépenses per-
 „ sonnelles : il débarrassa la chambre d'une
 „ foule de charges onéreuses ; il rétablit les
 „ affaires & mit en bon ordre les finances
 „ de l'Etat , sans mettre de nouvelles im-
 „ positions sur la tête de ses sujets : s'il eût
 „ eu des vues plus justes & plus politiques ,
 „ il auroit pu faire plus de bien ; mais ce
 „ n'est pas une raison pour lui contester ou
 „ oublier celui qu'il a fait. — Innocent
 „ XIII, de l'illustre maison de Conti , scût
 „ immortaliser un regne fort court , & qui
 „ n'alla pas à trois ans révolus. De gran-
 „ des vertus & la science du gouvernement
 „ en firent un grand Prince. Aimé de tous
 „ les grands , ils donnerent à sa mort les
 „ marques des regrets les plus vifs ; le peuple
 „ exprima sa douleur par des larmes. Benoit
 „ XII qui lui succéda en 1724 , étoit aus-
 „ si bon pour les autres que dur envers lui-
 „ même ; il lui manquoit la connoissance
 „ des hommes : il plaça mal sa confiance ;
 „ & comme il croioit l'avoir bien placée ,
 „ on ne fit que des efforts inutiles pour lui
 „ défiller les yeux. — Clément XII di-
 „ soit de lui-même qu'il avoit été riche ab-
 „

„ bé, prélat aisé, cardinal pauvre, & que
 „ devenu Pape, il se trouvoit misérable. Son
 „ grand âge & ses infirmités rendirent inu-
 „ tiles les belles qualités, le bon esprit, les
 „ manieres nobles qui lui avoient gagné l'esti-
 „ me publique. Pour bien manœuvrer, il lui
 „ auroit suffi de pouvoir porter lui seul la main
 „ au gouvernail. — Benoit XIV abolit
 „ des droits, supprima le papier timbré, re-
 „ mit le tabac dans le commerce, se distin-
 „ gua par un grand défintéressement, ne
 „ mérita point le reproche d'avoir trop écou-
 „ té la voix du sang; mais, avec un peu
 „ moins d'ardeur pour des études particulie-
 „ res, & un peu plus de goût pour les af-
 „ faires publiques, il auroit pu rendre sa
 „ mémoire plus chere aux Romains, & ren-
 „ dre plus célèbre un regne de dix-huit ans.
 „ — Les bons cioiens ne peuvent, sans
 „ une tendre émotion, prononcer le nom
 „ de Clément XIII : c'étoit vraiment le pere
 „ du peuple; il n'avoit rien de plus à cœur
 „ que de le rendre heureux, il y travail-
 „ loit avec zele. Le chagrin qu'il ressentoit
 „ le plus vivement, qui lui arracha même
 „ souvent des larmes, étoit de voir des infor-
 „ tunés dont il ne pouvoit soulager les maux.
 „ — Les esprits sont bien partagés sur le
 „ compte de Clément XIV; & les portraits
 „ qu'en ont tracés différentes mains se res-
 „ semblent si peu, qu'il est impossible d'y ap-
 „ percevoir la physionomie & les traits d'u-
 „ ne même personne. Les uns en parlent
 „ sur le ton de l'éloge le plus outré; ils le

„ vantent comme un homme rare, qui s'est
 „ créé lui-même, & qui dans peu de tems
 „ a eu le mérite & la gloire de se ren-
 „ dre célèbre. Les autres, avec le mordant
 „ de la satire, assurent qu'on le peint d'un
 „ seul trait, en disant qu'il n'a eu que le triste
 „ & malheureux talent de se rendre fameux.
 „ Comment démêler la vérité & la tirer du mi-
 „ lieu des ombes épaisses dont on affecte
 „ de l'envelopper? On nous met en main de
 „ gros volumes pour étaler à nos yeux avec
 „ le plus grand appareil les vastes connois-
 „ sances du Pontife, l'étendue de son esprit,
 „ la solidité de son jugement, ses grandes
 „ vues, son habileté dans le maniement des
 „ affaires; l'enthousiasme ne doit jamais tenir
 „ lieu de preuves: les amis, les admirateurs
 „ du Pape Ganganelli s'agitent & se tour-
 „ mentent peut-être en vain pour communi-
 „ quer au public les sentimens dont ils sont
 „ échauffés. Une voie plus courte & plus
 „ sûre se présente pour résoudre le problème.
 „ Quel bien ce Pontife a-t-il fait? Voilà
 „ quelle doit être son apologie; sa conduite
 „ & ses œuvres. En apprenant ce qu'il a fait,
 „ tout le monde saura évidemment ce qu'il
 „ fut. — A peine Pie VI a été assis sur le
 „ trône, qu'il a jetté sur son peuple des re-
 „ gards de bienfaisance. Outre que la mul-
 „ tiple des impôts augmente les frais de
 „ perception qui retombent uniquement sur
 „ les imposés, elle entraîne une foule d'in-
 „ convéniens qui n'ont pas échappé au gou-
 „ vernement actuel de Rome. Le Pape s'est

„ proposé de réduire les impositions à trois ;
 „ la taille réelle , un droit sur la farine , &
 „ la gabelle ; mais , pour ne rien précipiter
 „ & marcher avec plus d'assurance , il a
 „ nommé une congrégation composée des
 „ cardinaux les plus éclairés , & les a char-
 „ gés de dresser un plan & de mettre la main
 „ à l'exécution. „

L'auteur revient encore sur le portrait du Pape actuel ; les traits qu'il y ajoute , sont également intéressans , & montrent que la sollicitude qui occupe le pere commun des fideles en faveur de toutes les Eglises du monde catholique , ne le détourne pas de la félicité temporelle de l'Etat dont il est Souverain. “ Depuis que Pie VI est élevé au
 „ souverain pontificat , il ne cesse de com-
 „ battre les préjugés & les erreurs du gou-
 „ vernement , en se déclarant ennemi des
 „ prohibitions , des privilèges exclusifs , des
 „ réglemens & des gênes. Si par la bonté
 „ de son cœur il attendrit ses sujets , il doit
 „ ravir leur admiration par les lumières de
 „ son esprit & son habileté dans l'art de
 „ gouverner ; il leur fait voir que dans leur
 „ Souverain ils ont un pere tendre qui veut
 „ faire le bien en maître éclairé , & qui
 „ fait le faire. „

M^r. le C. d'A. recherche les raisons pour lesquelles Rome moderne & les provinces qui en dépendent sont dans un état moins florissant que l'ancienne Rome , soit république , soit esclave des Empereurs païens. Il ne seroit pas difficile de faire voir que les idées

du voïageur touchant l'étendue & la population de cette grande ville dans son état le plus brillant, sont fort exagérées, & que le nombre & l'autorité des auteurs qui ont accredité ce préjugé, l'ont empêché de faire usage ici de son discernement ordinaire. Mais le fait incontestable est, comme il l'observe très-bien, que Rome soumise aux Chefs du Sacerdoce chrétien, est paisible & heureuse, au lieu que " soumise à un gouverne-
 „ ment républicain, elle étoit presque toujours
 „ divisée par des factions, en proie aux fu-
 „ reurs du peuple & aux violences du fé-
 „ nat, continuellement en guerre au dehors,
 „ & souvent déchirée au dedans par les ci-
 „ toïens armés & envenimés les uns con-
 „ tre les autres, . . . que sous les Césars, elle
 „ n'a vu que des siècles de trouble, de
 „ concussion, d'horreurs & de brigandage
 „ qui font frémir &c. (a). „

Les raisons que l'illustre observateur apporte

(a) Réflexion de Mr. de Lille, de Voltaire &c. sur ce même sujet (1 Nov. 1782 p 336 & autres cités *ibid*). Le Protestant Adisson regardoit également le gouvernement papal, comme le plus heureux. " Leur Prince, dit-il, est ordi-
 „ nairement un homme de grand savoir, & de
 „ grande vertu ; parvenu à la maturité de
 „ l'âge & de l'expérience, qui a rarement ou
 „ vanité ou plaisir à satisfaire aux dépens de
 „ son peuple, & n'est embarrassée ni de fem-
 „ me, ni d'enfans, ni de maîtresse ". *Suppl.*
au voïage de Misson. p. 126. — " La cour
 „ de Rome, dit le duc de Guise (*Mém.* 2.
part. l. 5. p. 216) est pleine de douceur, &

de l'état languissant du commerce de Rome, ne plairont pas à ces spéculateurs romanesques & empiriques qui (contre leurs propres lumieres & l'aveu de leur conscience) cherchent les principes de tous les maux dans le sacerdoce , qui s'en prennent à la prétendue multitude de religieux & de prêtres qui habitent cette capitale de la catholicité.

« Foible assertion , dit M^r. d'Albon , qui ne
 » mériteroit pas d'être réfutée , si tous les jours
 » on ne l'entendoit répéter à l'ignorance &
 » à la malignité ! On compte à Rome cent
 » soixante-dix mille habitans. Le clergé , tant
 » séculier que régulier , ne va pas au - delà
 » de sept mille personnes , & ne forme qu'un
 » vingt-cinquieme de la population. Dans
 » les provinces , les ecclésiastiques & les re-
 » ligieux font , proportion gardée , beaucoup
 » moins nombreux que dans la capitale. La
 » vraie cause de la dépopulation n'est donc
 » pas évidemment-là où l'on assure qu'elle se
 » trouve : à moins qu'on ne ferme vo-
 » lontairement les yeux , il est impossible
 » de ne pas l'apercevoir , non dans la for-
 » me du gouvernement , mais dans la ma-
 » niere de gouverner ; dans une administra-
 » tion vicieuse qui , par la fausse crainte
 » d'un mal imaginaire , se précipite , pour l'é-
 » viter , dans des loix propres à énerver les

» le lieu du monde où les affaires se consi-
 » derent le plus attentivement , & où l'on re-
 » garde de plus près aux conséquences. »

„ esprits, à étouffer l'émulation, à anéantir
 „ l'industrie; dans des réglemens mauvais,
 „ qui, faits pour soulager le peuple, ne
 „ servent qu'à le rendre plus misérable; qui,
 „ pour appeller l'abondance, la repoussent;
 „ qui, pour procurer le bon marché des
 „ denrées, écartent la concurrence, prote-
 „ gent & perpétuent le monopole, non-seu-
 „ lement en le couvrant du bouclier de l'au-
 „ torité, mais en le mettant entre les mains
 „ du gouvernement lui-même. „

Parmi les différens objets qui fixent l'atten-
 tion de ce voyageur éclairé, il faut distinguer
 l'article des lettres & des sciences. Pour l'or-
 dinaire il en porte des jugemens sains & vrais.
 Les louangeurs en ce genre (& qui ne l'est
 point aujourd'hui à moins qu'il ne s'agisse de
 quelque ouvrage chrétien ?) lui sont odieux.
 Il s'en plaint, & ses plaintes ne sont que
 trop fondées (a). Ses éloges sont presque tou-
 jours bien vus & ne s'écartent que rarement
 du vrai mérite. On verra avec plaisir & un
 applaudissement que personne n'improvera
 ce qu'il dit d'un illustre prélat, chargé des
 intérêts du St. Siège auprès d'une grande
 cour. “ Le nonce Garampi s'est attaché aux
 „ antiquités & à la politique. Il a discuté
 „ en françois certains droits que quelques
 „ Souverains se contestoient, & il a mis dans
 „ sa maniere d'écrire autant de correction

(a) Voyez le journal du 15 Janvier 1781. p. 96 & autres cités *ibid.* On peut bien dire que nous prenons le contrepied de ces gens dont parle Horace: *Præter laudem nullius avaris.* a. p.

„ que peut en mettre un étranger qui n'ap-
 „ prend les langues que dans des grammai-
 „ res & dans la lecture des livres. Il travail-
 „ le maintenant à un ouvrage politique ,
 „ dont le plan demande beaucoup de lumie-
 „ res, & de sagacité pour être dignement
 „ rempli. Nous ne doutons pas que cet ou-
 „ vrage utile n'augmente sa réputation déjà
 „ très-étendue en Italie. „

Ces passages suffisent pour persuader que les erreurs de l'auteur ne sont pas celles du tems, & qu'en général elles ne sauroient être bien graves, puisque sa maniere de voir semble ne comporter pas de grands écarts. La plupart même des jugemens défectueux que son ouvrage présente, tiennent, si l'on veut en rechercher la source, à son zele pour le bien (a), à ses liaisons avec les économistes dont les vues illusoires & romanesques ont

(a) Les plaintes qu'il fait contre les maisons de prostitution à Rome, tiennent certainement à un principe si louable; mais le vertueux auteur ne voit pas que la prétendue sanction du gouvernement n'est qu'une entrave, une stérilisation, une ségrégation déshonorante, qui rend la salubrité & la décence au reste de la ville; au lieu qu'ailleurs c'est une peste répandue par-tout, dont il est impossible de s'éloigner & qu'il n'est pas toujours possible de distinguer. On peut voir une pleine justification du gouvernement romain à cet égard dans le *Voyage d'Italie & d'Espagne* de l'exact, judicieux & naïf P. Labat. t. 6. Je ne saurois mieux exprimer la chose que par cette espece d'apologue du savant & ingénu Sambucus, tiré de son recueil d'*emblèmes*, où l'on trou-

captivé fa philosophie trop avide du bonheur public pour se défier des charlatans qui le promettent. De-là des raisonnemens & des calculs sensiblement faux sur la population, le produit des terres, les richesses du commerce, les moïens d'augmenter tout cela au centuple, & de faire, pour ainsi dire, quelque chose de rien &c. A ces légers défauts & quelques autres de ce genre, on doit ajouter des louanges quelquefois un peu hazardées (a), des auteurs mal caractérisés (b) un style un peu inégal

ve avec la plus pure latinité, le vrai ton d'Esopé & de Phedre.

*Conquestus nimium civis erat, publica quiddam domus
Scortorum temerè provocet atqueque libidinem;*

Urendamque monet, si sapiant, ne foveant scelus.

Ast quidam senio, consiliis, usibus & valens

Respondet querulo: Recta quidem, sed quoque noxia

Conatos cupidè has edículas tollere funditis :

Sed scintilla levis lata domus attingit omnium,

Infecitque suo hæc vitio qualibet integra.

Est ergò melius, tutius & talia condere

Certo unoque loco, quàm cupere exurier omnia.

(a) Qui croiroit par exemple, que le *Monde primitif analysé & comparé* &c, est selon Mr. d'Albon, un ouvrage d'une justesse & d'une solidité admirable? Voyez le 15 Nov. 1780. p. 410. *Exam. des Epoq.* p. 228. — Parlant de Rouffeau, il croit ne devoir pas s'arrêter sur les attaques livrées à la religion, parce que ces discussions ne sont pas de son ressort, que c'est aux théologiens de raisonner sur ces matières &c. Il est du ressort de tout chrétien de blâmer ce qui attaque son culte; il laissera raisonner les théologiens, mais il croira pouvoir dire son petit mot.

(b) Le P. André, p. ex., n'est pas un *bel-esprit*, dans le sens où cela se prend communément; l'épithete *philosophique*, dans le sens moderne, acheve de rendre cette dénomination peu juste, quoique l'on conçoive aisément ce que l'auteur a voulu dire.

Sambuc.
Embl. Ant.
verp. 1569.
p. 273.

qui n'est pas toujours exempt d'affectation. (Il nous reste à dire quelque chose des discours sur le Portugal & l'Espagne).



Histoire des voïages des Papes, depuis Innocent I, en 409 jusqu'à Pie VI, en 1782, avec des notes. A Vienne (c'est-à-dire à 280 lieues de cette ville) 1782 un vol. in-8^o.

DE quel intérêt peut être ce recueil? Les anciens voïages des Papes sont consignés dans toutes les histoires ecclésiastiques & civiles; la relation du dernier vient d'être publiée à Rome & à Liege (a) dans un détail si scrupuleusement exact que la lecture en est affomante. A quoi bon barbouiller encore du papier sur un sujet totalement épuisé? Pour placer à tort & à travers les mots de *superstition*, de *fanatisme*, de *tyrannie sacrée*, de *bienfaisance*, de *tolérance*, d'*humanité* & mêler des injures atroces aux plus basses flatteries, dénaturer les événemens, outrager la mémoire des gens de bien, piller enfin & compiler tout ce qu'on a trouvé sous la main, sans choix & sans jugement. Tel a été le dessein de ce brochuraire, & il y a réussi. Mais son succès n'a pas été celui de l'imprimeur; car on assure que l'édition depuis la translation qu'elle a essuïée, n'a pas diminué de six exemplaires. La ma-
niere

(a) Voyez le Journ. du 15 Nov. 1782. p. 428.

niere de l'auteur suffit pour expliquer cette stagnation. On en jugera par le ravissement que lui cause la *réponse ingénieuse*, comme il l'appelle, d'un Luthérien qui répliqua à un Catholique que Luther étoit une *souris qui pressée par la faim, mangea toutes les Bulles des indulgences papales; aiant eu soif, elle courut à l'eau bénite, qu'elle but entierement. Son ventre se gonfla excessivement. Dans cet état périlleux, elle gagna promptement le purgatoire, dont elle éteignit toutes les flammes, en pissant dessus.*

Le rebut où est resté jusqu'ici ce recueil de platitudes & de brutalités philosophiques, me feroit presque corriger l'idée que je me suis faite de ce siecle. Mais il faut encore attendre. Toutes les ressources ne sont pas épuisées; si l'on gagne quelque périodiste (en le païant bien s'entend) il prênera si longtems, qu'enfin il se trouvera quelques dupes qui acheteront sur parole. Un assez bon homme, & qui absolument ne manque pas de jugement quoiqu'il soit mieux pourvu de crédulité, aiant acheté un ouvrage de ce genre, d'après les éloges répétés d'un journaliste, s'en vengea par une fable qu'il m'a adressée dans le tems, & dont je n'ai pas voulu faire usage, parce qu'elle me sembloit tenir de l'humeur, qu'elle étoit en prose & assez négligemment écrite. Mais réflexion faite, je crois qu'elle peut être lue, elle donnera moins de nausée que la *souris qui pisse pour dégonfler son ventre, & éteindre le feu du purgatoire.*

La chenille

La Chenille, le frélon & le curieux.

Une chenille, mais de l'espece la plus hideuse & la plus rampante, de dessus le chou qu'elle rongeoit, aspiroit à la gloire, à la célébrité. Et pourquoi pas? Le petit rimailleur philosophique, le brochuraire encyclopédique, & le gazetier qui tranche de l'un & de l'autre, y aspirent bien. *Oh! si j'étois connue* (disoit piteusement la chétive pécore) *Oh! si cette soie que je file avec tant de délicatesse, étoit apperçue; non, je ne verrois plus ce vil insecte, ce ver étranger usurper le tribut de louanges qui m'est dû; c'est moi & non lui qui jouirois de l'honneur d'habiller les Rois & les Reines.* Un frélon entendit sa plainte. *Console-toi*, lui dit-il, *je vais te venger; c'est à tort, je le vois, que tu languis dans l'obscurité; mais aussi c'est ta faute. Que ne t'adressois-tu à moi, déjà tu jouirois de la plus brillante renommée: c'est sur mes ailes qu'elle parcourt les deux mondes.* Il dit, & aussitôt de prendre son vol, de se précipiter vers tous ceux qu'il apperçoit, de bourdonner à leurs oreilles, de revenir vers le chou de la chenille, de retourner vers les passans, & sur-tout de bourdonner, de bourdonner, de bourdonner. Il n'excitoit cependant que la colere & l'indignation, & déjà plus d'une main armée d'un mouchoir l'avoit abattu, lorsqu'enfin passe un curieux, espece de gens, plus patiente que bien d'autres. Le frélon de recommencer son jeu, d'aller, de revenir sans cesse vers le chou, de faire mille caracoles autour de lui & du curieux qui d'abord voulut comme le public l'abattre & l'écraser. Bientôt cependant dans l'opiniâreté de ce frélon renforcé, il se met à soupçonner du mystere; je n'en suis pas surpris, tout curieux est crédule. Il l'étudie donc, il le suit de l'œil, & voyant que c'est toujours au-dessus du même chou qu'il s'arrête & qu'il suspend son vol, ses soupçons se fortifient & il s'avance pour observer. Le frélon qui s'apperçoit qu'enfin on lui prête attention, de redoubler son bourdonnement, le curieux de

son côté de s'applaudir de plus en plus : O nature ! s'écrioit-il , qu'il me soit permis de te dérober ici ton secret. Enfin il arrive auprès du chou , le frêlon s'y étoit posé , s'y pavonnant , y déployant ses ailes , y montrant la pécore , lui applaudissant avec complaisance. Le curieux fut d'abord quelque tems à l'apercevoir , enfin il la vit qui se gonflait , qui se tuméfoit sur deux ou trois brins de filamens que la plus petite volatile auroit brisé. *Est-ce donc-là* , s'écrie-t-il tout indigné , *ce que tu nous annonçois avec tant de fracas* ; aussitôt du même coup de pied il écrase & la chenille & le frêlon , le héros & son trompette. »

« Dans l'espece humaine , la chenille c'est tel auteur qui aspire à l'immortalité pour avoir compilé une rapsodie philosophique ; le chou c'est le galetas dans lequel il languit ; le frêlon c'est le folliculaire qui prône ses ouvrages ; & le curieux c'est l'honnête homme indigné qui méprise l'un & l'autre. »

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Arx herculea (vulgò Gibraltar) servata ,
quum ab Hispanis simul ac Gallis obside-
retur anno 1782. Carmen. *Bruxellis*. 1783.

C E petit vers épique forme une consolante exception dans tant de productions faibles & indignes du langage romain. On ne peut la lire sans étonnement lorsqu'on fait attention à la date. Non , les Muses latines ne sont pas aussi mortes que je le croïois , je souhaiterois seulement que leur vie fût constatée par des preuves plus multipliées. Le début de l'auteur présente la description de Gibraltar ; c'est un mélange ingénieux de géographie & de mythologie.

Quà Phæbo propiore solum se jactat Iberum ,

Et Libyâ minimo disjungitur intervallo ;
 Vertice multiplici rupes se tollit in auras ,
 Multos jam rupes annos memorabilis , olim
 Herculeâ disruptâ manu : porrecta per undas
 Hinc mare quod medium tertas interfuit , illinc
 Prospicit Oceanum , geminoque allambitur æstu.
 Mole suâ Libycum rursus contingere littus
 Velle videtur adhuc ; sed jam Neptunus ovanti
 Interfusus aquâ legem renovare priorem ,
 Cognatoque iterum sese vetat addere saxo.
 Hæc quoties magno bellorum culmina motu
 Personuere ! Viram quot millia cæsa cruentum
 Prefferunt isihmon ! Quoties circumflua cæde
 Æquora creverunt , & decolor alluit unda !

Entre les beautés que présentent ces vers ,
 le choix des épithetes n'est pas ce qui plaît
 le moins au lecteur ; le *cognato saxo* est , il
 ne se peut plus heureux. La destruction des
 batteries flottantes présente des traits vifs &
 animés , des imitations qui décelent une grande
 lecture de Virgile.

En demùm lento procedunt ordine moles
 Immense, gravidæ flammis ; rupique propinquant ;
 Inclusumque utero exitium , stragemque minantes.
 Avulsos credas fluitare per æquora montes.
 Interea vallis saxi fornacibus ardet
 Mutua pernicies , & responsura parantur
 Fulmina fulminibus. Propius ne accede , vel hosti
 Jam miseranda cohors ! Arti sed credula vanæ
 In sua fata ruit. Virtutem luget inanem ,
 Magnanimos frustra luget generosus Iberos
 ELLIADES ; at dura tamen non parcere belli
 Jura sinunt , animumque subit fortuna suorum.
 Ergo jubet : simul ingenti cum murmure rupes ,
 Abruptis veluti laterum compagibus , orbis
 Candentes adaperita vomit. Non latius olim
 Viscera terrifico sua dispulit Ætna fragore ,
 Nec tantam ructavit hians in sidera pestem.
 Ingruit attonitæ tempestas ignea classi ,
 Infundens latis incendia navibus ; omnes
 Ancipiti trepidant certæ discrimine mortis :
 Illinc flamma premit miseros , hinc æquora ponti

Sorbent vorticibus fugientum ambusta profundis
Corpora ; nulla fugæ superat spes , nulla salutis.
Natorum testis deplorat Iberia cladem ;

Tuque tui ploras operis , DARSONE , ruinam . . .

Quum flammam cæcis jam concepere cavernis,
Pulvis ubi furiosa latet , mora nulla , per auras
Diffiluere , suo pereuntes munere , naves.

Horrendus procul intonuit fragor : æquora latè
Mota tremunt , longo gemuerunt littora planctu,
Percussumque sonat repetito murmure saxum.

Arma , viri , tabulæ sparguntur in æthera , seque
Præcipientes iterum subjecto gurgite condunt.

Ihïc tantæ merguntur opes ! hoc millia casu
Tot perière virum ! Tanti perière labores.

On sent qu'un poëme de cent vers n'est pas susceptible de ces grands mouvemens, de ces images vastes & hardies embellies par une fiction soutenue, de ces épisodes agréables & surprenans, qui constituent la nature de l'épopée ; mais l'auteur (a) a donné à son ouvrage tout le mérite que comportoit son étendue. S'il communique ses talens à ses élèves, le Parnasse belge ne fera point le plus inculte de l'Europe.

(a) Mr. Oreilly professeur de Rhétorique au collège de Bruxelles.

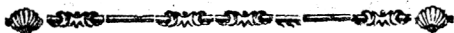


☞ En confirmant le traité de paix signé avec l'estimable auteur dont il est parlé i Mars p. 341, je dois encore me justifier sur deux points dont dans le tems même de l'armistice il a cru devoir se plaindre *. En lui faisant dire *turpe putaverunt* pour *turpe putant*, je ne lui ai certainement ni prétendu faire ni fait aucun tort ; puisque je n'ai point du tout relevé ce mot, qui en conservant parfaitement

* Aff. de
Fland. n^o.
58.

le sens, formoit le vers avec le mot *minoribus*, & le justifioit par-là d'avoir écrit comme un vers entier, ce qui n'en faisoit qu'une partie.

— Dans l'extrait de l'année littéraire, j'ai substitué aux mots *faux philosophes*, que j'ai cru ne convenir pas à des littérateurs chrétiens, même un peu tracassiers, une dénomination moins offensante; ce qui, je pense, n'est pas un crime. Et quant à quelques autres mots, ils sont entre deux parenthèses & par-là aisés à distinguer. Je ne parlerai pas des autorités qu'on continue à m'opposer, je n'examinerai pas si elles sont bien ou mal appliquées ou expliquées, si les auteurs ont tort ou non: mon appel à l'expérience proposée subsiste (15 Janv. p. 99) — Pour ce qui est de quelques passages de l'éloge d'un homme-de-lettres que j'ai adoptés; oh j'avoue bien volontiers ce bienfait! j'en remercie Mr. le P. Mon vice dominant n'est point l'ingratitude. Il est naturel qu'en parlant d'un homme de sa ville, je profitasse de la notice qu'il en donnoit. Mais dans tous les cas, je me donne très-volontiers pour un animal vorace qui ronge & mange tout ce qu'il trouve bon. Le mal est hélas! qu'il faut goûter bien des mets après ou dégoûtans avant de trouver de quoi avaler avec appétit & avec faveur.



Le *Diamant* est le mot de la dernière Enigme.

P Ar mes soupirs qui le croiroit,
 Que je ne sens rien dans mon ame?
 Cependant, malgré mon air froid,
 Le nombre est grand de tous ceux que j'enflamme.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (le 10 Février.)
 On assure que la Porte, ayant reçu la réponse qu'elle attendoit de Pétersbourg, va s'occuper du nouveau traité de commerce dont les deux cours sont convenues entre elles. Le différent survenu à l'occasion de la Crimée paroît entièrement terminé, & la Porte prend des mesures pour qu'il n'arrive de la presqu'île aucun avis qui puisse donner lieu à de nouvelles clameurs de la part de la populace. Cependant on ne néglige pas entièrement les dispositions militaires, & on continue les travaux à l'arsenal, quoique avec moins d'activité qu'auparavant. On a aussi envoyé des ordres dans les provinces pour que les troupes se tiennent prêtes à marcher en cas de besoin.

La dissension regne dans plusieurs de nos provinces asiatiques; & les troubles y vont toujours en augmentant. — La peste continue à se faire sentir dans cette capitale; mais ses effets n'ont pas été jusqu'à présent d'une grande conséquence. — On fait les plus grands efforts pour rétablir les maisons ruinées par les incendies survenus coup sur

coup. A cet effet, il vient d'être publié un ordre de Sa. Hauteſſe, qui préfère aux propriétaires "la reconſtruction de leurs maifons, ou la vente du terrain; d'où il réfulte une cherté exceſſive de matériaux de conſtruction, ce qui fournit aux négocians de cette capitale un vaſte objet de ſpéculationſ."

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 15 Février.) L'échange des ratifications pour l'acceſſion de la Reine de Portugal au traité de neutralité-armée a eu lieu ici le 28 du mois dernier. Le baron de Klopmann, grand-maréchal de la cour de Mittau, eſt arrivé vers le même tems, pour remettre à l'impératrice de Ruſſie les marques de l'Ordre de Ste. Catherine, que feu la duchefſe, mere du duc regnant, a portées: mais l'on croit, que la venue de ce miniſtre peut auſſi être relative aux différens concernant les privilèges, que le port de Riga réclame à la charge de la Courlande.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 28 Février.) Le Roi décoré, il y a quelques jours, de l'Ordre de St. Stanislas, M^r. Trzeciak, ſtaroſte de Zydomir. Le comte Smogorzewski, métropolitain des Grecs-unis, établi en Ruſſie, lequel étoit venu ici pour accélérer la conſtruction d'une nouvelle égliſe que la dite communauté fait élever dans cette capitale,

1. Avril 1783.

519

est reparti ces jours-ci pour son diocèse, après avoir pris congé de Sa Majesté.

Depuis quelques semaines, le conseil permanent s'est occupé d'une grande quantité d'affaires, la plupart relatives à l'amélioration intérieure de ce royaume: on se flatte que les arrangemens pris successivement, obtiendront peu à peu ce but salutaire & désiré depuis si longtems. Déjà les seigneurs du rang le plus élevé, commencent à s'appliquer à l'économie, à étudier les principes de cette science si utile dans tous les Etats, mais jusqu'à présent trop négligée dans le nôtre.

On dit que plusieurs de nos généraux cherchent à vendre leurs régimens, & que même le staroste de Bruhl veut échanger sa place pour de l'argent comptant; ce qui fait conjecturer qu'il y a quelque nouvelle chose d'importance sur le tapis, relativement à ce royaume.

On a recommencé depuis peu à travailler aux fortifications de Brodi & de Gradisca, avec une activité étonnante: les Turcs non-contens d'avoir augmenté le nombre des patrouilles sur les frontières, continuent d'exercer leurs troupes dans toute l'étendue de l'Empire. Ces nouvelles paroissent ici d'autant plus extraordinaires, qu'on débite que la Porte, aiant reçu une réponse satisfaisante de Pétersbourg, est sur le point de conclure un traité de commerce, avec les deux cours impériales.

ESPAGNE

MADRID (le 28 Février.) Le Roi aiant égard aux longs & fideles services du directeur-général de ses armées navales, Don Louis de Cordova, l'a nommé capitaine-général de ses armées; S. M. a élevé au grade de chef-d'escadre les lieutenans généraux Don Ignace Ponce de Leon, Don Antoine Oforno y Herrera, & Don Antoine Barcelo.

Sur l'avis que le commerce de Cadix avoit reçu, qu'il devoit arriver un convoi de la Havane, il sortit de Cadix le 30 du mois dernier, 8 vaisseaux de ligne françois & 4 frégates pour aller à sa rencontre: mais la nouvelle de la signature des préliminaires aiant été reçue depuis, il a été envoyé une frégate à la recherche de cette escadre, qui est revenue avec elle le 4 de ce mois. On a aussi sçu ensuite que la sortie avoit été peu nécessaire, le convoi n'étant parti de la Havane que vers les premiers jours de ce mois. Le marquis de la Fayette est attendu ici aujourd'hui.

Il a été publié depuis quelques jours un nouveau tarif pour tous les effets, denrées & comestibles qui entrent dans le royaume. Les droits sur les bijouteries, étoffes, soie & laine sont augmentés de 15 pour cent. Ceux sur les épiceries & en particulier sur la canelle, noix muscades & cloux de Girofle sont également augmentés de 6 & 7 pour cent.

1. *Avril.* 1783.

627

PORTUGAL

LISBONNE (*le 25 Février.*) Notre Souveraine a rendu le 8 du mois dernier un décret portant remise des quatre pour cent qui se percevoient dans ce royaume sur toutes les marchandises nationales ou étrangères apportées des Indes sur des navires portugais. Sa Majesté émana un autre décret le 15 de ce mois, pour annuler celui du 4 Juillet 1776, & la cédula du conseil des finances du 5 des mêmes mois & an, relativement aux Etats-unis de l'Amérique-septentrionale, dont l'indépendance n'étoit point alors reconnue; mais que l'étant aujourd'hui, S. M. veut que tous les navires américains entrent librement dans tous les ports de son royaume & de ses domaines, tout ainsi qu'ils l'auroient pu faire avant la publication desdits décret & cédula de 1776; & qu'ils jouissent de toute l'hospitalité & de toute la faveur dont jouissent les autres nations amies.

Le différent entre les Capucins (a) & le

(a) Dans les longues & tragiques histoires qui ont rendu mémorable le ministère de Carvalho, les Capucins se font montrés d'une manière qui a rendu leur Ordre cher aux Portugais. Quelques-uns de ces pauvres Peres ont acheté un peu cher cet accroissement de considération, mais qu'est-ce que quelques jours de souffrances au prix des droits éternels de la justice, & de la satisfaction ineffable que leur défense produit au fond du

* Dern.
Journ. p.
446.

curé de Pombal touchant le cadavre de Carvalho, dont les premiers veulent se défaire, & que l'autre ne veut pas recevoir *, fixe d'autant plus l'attention du public qu'il paroît que l'autorité ne veut pas s'en mêler. On diroit que la haine publique contre l'inventeur de la fameuse conspiration va toujours en croissant (a). Le parti le plus simple seroit que les enfans du défunt le fissent enterrer par quiconque voudra bien exercer

cœur? Les trois premières victimes de la fureur du ministre ont été deux Capucins, & un riche négociant (Mr. Velhe d'Oldenbourg) extraordinairement considéré à Lisbonne & dans tout le Portugal. Ils avoient présenté une requête au Roi, après avoir inutilement sollicité les Jésuites de se joindre à eux (ceux-ci croioient apparemment qu'il n'en étoit pas encore tems); Carvalho ne tarda pas à en avoir connoissance, & les trois supplians disparurent à jamais de dessus la terre. Quand les prisons s'ouvrirent en 1777, il ne paroît pas qu'aucun d'eux y fût encore en vie, du moins je n'en trouve rien dans les *mémoires* très-détaillés que j'ai sous les yeux.

(a) Plaisante conspiration, unique à coup sûr dans l'histoire de tous les siècles! ourdie tout à la fois par des Capucins, des marchands, des nobles, des militaires, des évêques; des Jésuites existant à Goa, au Brésil, à Lisbonne; des Allemans, des Hongrois, des Polonois, des Italiens, des Portugais &c. S'il ne fut jamais de mensonge plus atroce & plus ensanglanté, il n'en fut pas non plus de plus grossier & de plus ridicule. Voltaire a bien eu raison de dire: *L'excès de l'absurdité fut joint à l'excès d'horreur.* Siècle de Louis XV. chap. 33.

I. Avril 1783.

523

cette fonction, & en tout lieu où l'on n'aura point peur des restes d'un homme si redouté.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 20 Février.) Le commerce a eu l'honneur de présenter au Roi une médaille d'or, représentant d'un côté le buste de Sa Majesté & de l'autre un port magnifique rempli de vaisseaux avec cette inscription : *Te tuta & aucta parente commercia Civ. Stockh. MDCCLXXXIII.*

Le Roi aiant été informé, que plusieurs habitans de la capitale & de ses fauxbourgs manquoient de chauffage, dans le tems qu'on y essuïoit un froid des plus rigoureux, avoit ordonné de distribuer aux plus indigens, pendant que L. M. feroient à Gripsholm, la provision de bois destinée pour l'usage de la cour. Le 24 du mois dernier, jour anniversaire de la naissance de Sa Majesté, 467 malheureux ont encore eu part à la bienfaisance de leur Souverain. On continuera ainsi de remplir les vues paternelles du Monarque, jusqu'à ce que la saison leur permette de pourvoir eux-mêmes à leurs besoins.

La certitude de la paix occasionne un grand changement dans les spéculations de nos négocians. Il existe en ce roïaume & principalement dans la Finlande un nombre considérable de vaisseaux marchands sur les chantiers, que l'on comptoit mettre en mer au printems prochain, & que les armateurs of-

frenç

sont maintenant à vendre. Deux navires de Gothenbourg qui ont été enyoïés l'année dernière aux colonies danoïses, en sont revenus avec beaucoup de gain. Nos commerçans avoient en conséquence formé de grands projets, mais la paix qui met les Puissances ci-devant belligérantes en état de faire maintenant leurs affaires mercantiles elles-mêmes, fait du tort à nos manufactures de toiles à voiles, ainsi qu'à nos fonderies de canons de fer.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 20 Février.) Madame la Princesse roïale, épouse de Mgr. le Prince héréditaire de Dannemarck, a été délivrée le 7, entre 2 & 3 heures de l'après-midi, d'une princesse morte: événement qui attriste la famille roïale & la nation. S. A. R. se trouve néanmoins assez bien.

Une ordonnance de l'amirauté, conséquence à l'édit somptuaire du Roi, prohibe tout galon d'or ou d'argent sur les uniformes des officiers de mer, à commencer du 1 Janvier 1784; enjoint auxdits officiers de ne porter qu'un uniforme, tel qu'il a été arrêté, habit bleu à épaulettes travaillées en or, avec collet ponceau, veste écarlatte &c; défend, sous les peines les plus sévères, à tous gens de livrée ou autres, de se vêtir, à pareille date, d'aucun habit, du bleu affecté à l'uniforme de la marine, à moins qu'il ne soit fourré de poil de chameaux ou autre fourrares permises.

I. *Avril* 1783.

525

mises, mais sur-tout sans collet ponceau, ni aucune veste approchante du susdit uniforme &c.

I T A L I E.

MILAN (*le 28 Février.*) Sa Majesté Impériale Roiale Apostolique, notre Auguste Souverain, toujours occupé des moyens qui peuvent rendre ses peuples heureux a, pour prévenir l'oisiveté & ses funestes effets, fait signifier, non-seulement aux paroisses, mais encore aux receveurs des deniers publics & aux riches de la Lombardie, de ne point encourager par leurs aumônes l'oisiveté, mais au contraire d'emploier les personnes désœuvrées à quelque travail; les femmes & les enfans en bas âge à filer du lin & du chanvre; de fixer en certains villages une maison où ces gens pourront se rassembler à ce sujet, afin qu'ils soient plus commodément pourvus du nécessaire. A cette fin, outre le prime que les auteurs ou fondateurs de ces établissemens utiles pourroient recevoir de la société patriotique, ils auroient encore, en cas de besoin, du gouvernement les sommes nécessaires à ce travail, proportionnément au besoin des lieux respectifs. Les juges roiaux ont dû aviser aux moyens d'imprimer à tems une crainte salutaire de quelque correction contre ceux qui se rendront coupables des fautes auxquelles induit la vie oisive & vagabonde.

„ DE BOLOGNE (le 24 Février.) L'Im-
 „ pératrice de Russie, résolue de favoriser la
 „ religion romaine dans ses Etats & particu-
 „ lièrement d'y rétablir l'institut des Jésuites
 „ dans tout son lustre, pour la direction
 „ spirituelle de ses sujets qui professent cette
 „ religion, après avoir écrit inutilement au
 „ Pape plusieurs lettres à cet effet, a déter-
 „ miné d'envoyer à Rome un sujet respec-
 „ table pour traiter directement & de vive
 „ voix avec le St. Pere, sur des objets d'une
 „ si grande importance. S. M. I. a nommé
 „ en conséquence pour remplir cette mission,
 „ l'abbé Benislawski, ex-Jésuite, & co-adjuteur
 „ de l'évêché de Mohilow, qui est arrivé ici
 „ le 18 de Pétersbourg, d'où il étoit parti au
 „ mois de Décembre dernier. Le lendemain il
 „ a continué sa route pour Rome, où il doit
 „ loger chez le cardinal Hertzan. L'Impératrice
 „ lui a fait présent de 6 mille roubles pour les
 „ frais de son voyage, & lui en a assigné
 „ en outre 15 mille pour arranger & meu-
 „ bler le palais épiscopal où il doit faire sa
 „ résidence, lorsqu'il aura été sacré évêque.
 „ Entre ses diverses instructions, l'abbé Be-
 „ nislawski a ordre particulièrement de ne
 „ traiter qu'avec le Pape seul sur les divers
 „ objets de sa mission. Il doit renouveler au
 „ nom de sa Souveraine, les demandes
 „ qu'elle a déjà faites au St. Pere; savoir,
 „ que l'évêché de Mohilow soit érigé en arche-
 „ vêché; que l'on accorde le *pallium* au nou-
 „ vel archevêque; que lui co-adjuteur &

„ envoié soit sacré évêque; & que les Jé-
 „ suites de la Russie-blanche soient investis
 „ des pouvoirs épiscopaux qu'on a coûtume
 „ de conférer aux missionnaires &c. Tout
 „ le monde est dans l'attente du succès de
 „ cette mission extraordinaire. „

NAPLES (*le 20 Février.*) “ Sans entrer
 dans le détail de tout ce que l'on débite tou-
 chant nos malheurs, il suffira de vous dire,
 avec le sentiment de compassion qu'on ne
 peut refuser au sort des malheureux que le
 5 de ce mois au milieu des divertissemens
 du carnaval, des citoiens sans nombre ont
 trouvé la mort, & qu'une multitude de villes
 & de villages a été engloutie dans la mer.
 Messine, cette belle, grande & riche ville,
 le centre de notre commerce & de celui du
 Levant, n'existe plus (a). On est assez in-
 formé ici des malheureuses circonstances où
 elle se trouve, pour savoir que plus de 5000

(a) Messine avoit environ cinq milles de
 tour, & il y avoit 4 grands fauxbourgs avec
 une citadelle, plusieurs forts qui la comman-
 doient, le port étoit un des plus assurés de
 toute la Méditerranée, il avoit plus de cinq
 milles d'étendue. L'entrée en étoit cependant
 difficile à cause du gouffre horrible, appelé
 Carybde, qui en est tout près, mais il s'y
 trouvoit toujours quelques habiles pilotes,
 qui faisoient entrer & sortir les vaisseaux sans
 danger. Les édifices publics & les monasteres
 y étoient en très-grand nombre, & magnifi-
 ques: quoiqu'elle fut bien moins peuplée
 qu'autrefois, elle contenoit encore 20 ou 30
 mille ames.

personnes ont été englouties sous les flots & dans l'abyrne de Scylla & de Carybdé. Les autres habitans ont eu le tems de prendre la fuite. Le seul couvent des Capucins, situé sur une colline derriere la ville n'a pas été ébranlé. On croit que ces Peres ont recueilli un très-grand nombre de personnes; quelques-uns le font monter entre cinq à six mille. On dit que Catane est périe, ce qui augmente l'impatience d'en recevoir des nouvelles certaines. On croit que la cour en a reçues; mais qu'elle en fait un secret (a). Ce n'est point tout: presque toute la Calabre ultérieure est engloutie; des gouffres sont à la place des montagnes; les belles collines chargées de vignobles, ne présentent plus que des eaux stagnantes. La mer occupe l'emplacement de plus de 300 villages & de 40 villes, dont sept avoient un siège épiscopal. Formica, Filogoso, Sinopoli, Scilla, Bagnera, Potanno, Palmi, Seminara, S. Georgio, Cinque-Frondi, Polistene, Oppido, Soriano, Roccella, S. Bruno, Stilo, Squillace & autres duchés & principautés sont entierement détruits. On suppose que Reggio & Crotone ont eu le même sort, mais nous n'en avons point encore des avis sûrs. Les districts de S. Onofrio, Stefanacone, Messiano &

(a) Il faut s'attendre à voir affoiblir autant qu'il sera possible, le récit & l'impression de ces ravages. Toutes sortes de considérations politiques l'exigent ainsi.

Briatico sont ruinés du moins en partie s'ils ne le sont pas entièrement. Le prince de Scilla voulant se sauver sur une nacelle a péri dans les flots, & la princesse de Girace de la noble famille de Grimaldi de Genes fut ensevelie sous les décombres de son palais à la terre de Casalnuovo. — L'épaisse fumée qu'exhale le Vésuve, fait appréhender qu'il ne nous donne un spectacle aussi terrible que celui que nous venons de décrire. ,

Ces tristes événemens sont d'autant plus d'impression que depuis la destruction d'Herculanum & de Pompeja, il n'y a pas eu dans ces régions de paroxysme si destructif : souvent menacées elles ont toujours échappé au danger, & lors-même qu'il y a eu des dégats effrayants (a), les ruines n'ont jamais été si générales. Des personnes pieuses attribuoient cette espece de calme & de relâche à l'établissement du Christianisme dans un pais où le paganisme, aidé de l'influence du climat & de la monstrueuse luxure des derniers Romains, avoit porté le vice & le crime à un point incroyable, & qui paroîtroit parfaitement fabuleux s'il n'étoit

(a) Dans le tremblement de terre de 1638, un des plus terribles & des plus étendus que l'Italie ait essués, il n'y a que le bourg de Ste. Euphémie qui ait entièrement péri, englouti & remplacé par un lac. On peut voir la description élégante & énergique qu'en fait le P. Kircher, témoin oculaire, dans son *Mundus subterraneus* part 1. Præf. c. 2.

attesté par les monumens affreux qu'on se-
 tire tous les jours des villes ensevelies (a).
 S'il est vrai (comme les évêques de Sicile
 l'ont représenté au Roi dans une requête tou-
 chante & pathétique, il y a deux ou trois
 mois) que le libertinage & l'irréligion fai-
 soient dans cette isle de désolans ravages,
 & que le gouverneur, marquis de Caraccioli,
 en détruisant l'inquisition avoit ôté le seul
 obstacle qui retardoit l'établissement du phi-
 losophisme (b), l'on ne doit pas être surpris

(a) Voyez le recueil des antiquités d'*Her-
 culanum*, imprimé à Naples 1757 & suiv. Il
 y a cependant plusieurs abominations qu'on
 a cru devoir omettre. Mr. Fougéroux de Bon-
 daroy (*Recherches sur les ruines &c.*) s'effor-
 ce en vain d'affoiblir l'horreur que ces mo-
 numens inspirent: il faut avoir l'imagination
 bien indulgente ou bien corrompue pour ac-
 quiescer à ses explications. — Long-tems
 avant cette époque quel ne devoit pas être
 l'état moral de cette région! Hannibal détruit
 trois armées romaines; un hyver passé à Ca-
 poue venge les vaincus & dénature les fiers
 Africains au point d'affurer leur entière dé-
 faite.

(b) Dans une lettre écrite de Palerme, le
 11 Avril 1782, à Mr. d'Alembert, le marquis
 s'exprime ainsi. « Je m'occupe avec tout le
 » zele possible, & de toutes mes forces, à
 » faire du bien à ce pais, puisqu'on a voulu
 » me le confier. Malheureusement je rencon-
 » tre des obstacles par-tout. Le plus fort &
 » le plus défagréable vient des hommes, &
 » même de ceux qu'on voudroit délivrer de
 » leurs chaînes: tant il est vrai, mon cher
 » ami, que la longue habitude de servir dé-
 » grade l'ame au point de lui faire trouver
 » des

de voir rebouvdeller les scènes qui étonnent le monde du tems de Pline. Ces réflexions paroîtront sans doute être le produit du fanatisme, mais elles n'en sont pas moins d'un philosophe fameux, & très-bruiant, & de plus d'un zélé franc-maçon; *Vénéralde* de la loge des neuf sœurs (a). Elles sont d'ailleurs

„ des douceurs dans l'esclavage „... „ Je
 „ me réserve à la fin, pour la bonne bouche,
 „ de vous dire avec un peu de vanité de ma
 „ part, l'abolition de l'inquisition. Le 27 du
 „ mois de Mars, mercredi saint, jour mémo-
 „ rable à jamais, on a abattu ce terrible
 „ monstre. J'y ai été avec grande cérémonie
 „ & formalité... A vous dire vrai, mon
 „ cher ami, je me suis attendri & j'ai pleuré.
 „ C'est la seule & unique fois que je suis ar-
 „ rivé jusqu'à remercier le Ciel de m'avoir
 „ fait sortir de Paris pour me faire servir
 „ d'instrument à ce grand ouvrage. Après la
 „ cérémonie, j'ai fait tout de suite effacer
 „ les armoiries du tribunal, & principale-
 „ ment... les mots: *Deus, judica causam*
 „ tuam &c &c. „

(a) Voyez le 1er. tome du *Voyage d'Italie* de Mr. de la Lande. En rapportant la destruction de la ville de Pleurs, le Spa de la Lombardie, abymée sous une montagne de manière qu'il n'en échappa pas une seule personne. „ C'étoit, dit-il, un lieu d'agrément, „ où les Francken & d'autres riches Milanois, „ alloient passer l'automne; il étoit devenu „ célèbre par les amusemens ou les désordres qui y regnoient. Un ministre zélé „ avoit menacé les habitans de la colere de „ Dieu, & l'on ne manqua pas d'attribuer à „ la vengeance divine ce terrible événement „ p.9, édit. de 1769. — D'autres auteurs regardés comme très-judicieux & très-peu crédules,

leurs une conséquence simple & naturelle des premières notions du Créateur, de la création, de causes secondes, des agens actifs & passifs & de leur parfaite dépendance du souverain moteur (a). Aussi notre religieux Monarque

dules, ont écrit des choses semblables. « Les
 » habitans de Catañe, dit le P. Labat, se sont
 » servis bien des fois avec succès du voile
 » de Ste. Agathé Vierge & Martyre, leur
 » compatriote. On les a vû aller au-devant
 » de ces torrents de feu, de soufre & de
 » bitumé embrasés, avec une intrépidité qui
 » ne pouvoit venir que de leur foi & de la
 » confiance qu'ils avoient en l'intercession de
 » cette Ste. Martyre : & on a vû ces tor-
 » rens embrasés s'arrêter, se répandre sur
 » eux-mêmes, ou se séparer pour laisser Ca-
 » tane & son territoire comme une île où
 » ils n'osoient causer du désordre. Mais cette
 » Sainte s'étant à la fin lassée de protéger
 » des peuples qui fatiguoient sans cesse
 » la patience de Dieu par leurs péchés, il
 » arriva le 9 Janvier 1693 qu'un horrible
 » tremblement de terre se joignit à un prodigieux débordement de feu & de flammes
 » qui sortirent de la montagne ; & le peuple
 » s'étant retiré dans la grande église pour
 » implorer la miséricorde de Dieu, la terre
 » s'ouvrit avec un mugissement effroyable,
 » & engloutit toute la nef de l'église avec le
 » peuple qui y étoit assemblé, &c ». *Voyage d'Italie* t. 5.

(a) Les loix générales existent sans doute, elles s'exécutent sans interruption & sans désordre ; mais elles sont d'une docilité, d'une flexibilité incompréhensible dans la main de Dieu qui les a dessinées, & qui les dirige sans en abandonner la conduite un seul instant. Leur combinaison, avec une infinité de circonstances produit ou ne produit pas
 tel

1. Avril 1783.

533

Monarque , convaincu que l'univers , bien loin d'être abandonné à des impulsions fortuites & aveugles , n'essuie point le moindre mouvement sans une volonté directe de son auteur (a) , a ordonné des prières , des jeûnes , supprimé les spectacles , & ôté autant qu'il a été possible , l'aliment au vice , pour armer contre le Ciel irrité la piété & la vertu ; confondant par son exemple & l'usage éclairé de l'autorité royale le désolant système , accrédité même chez des Chrétiens inconfidérés & superficiels , qui attache notre sort aux prétendues loix inviolables des causes secondes. (b)

tel effet , opere ou n'opere pas tel événement ; suivant les vues générales ou particulières d'une Providence , qui agit encore à chaque moment avec autant de force & de sagesse sur la nature créée que lorsqu'elle créa la nature.

(a) A entendre nos savans , c'est le voisinage de la mer , ce sont les volcans qui produisent infailliblement & exclusivement ces désolantes dévations. Mais où est le volcan qui a détruit Lisbonne , Smyrne , Alep , Lima , Surate ? La mer qui a anéanti Pleurs , Comorre , Tauris , &c ? O physiciens que vos vues sont courtes , vos explications foibles & louches , & toujours réfutées par d'éclatantes exceptions !

(b) On me permettra de renvoyer à la *dissertation sur les tremblemens de terre* , qui est à la suite des *observations philosophiques* , p. 203 , Paris 1778 , & d'y ajouter une petite fable dont je ne suis pas l'auteur , mais qui n'en vaut que mieux :

Les Mites

Sur un fromage de Hollande.

A. Parc.

M m

Des

On voit aujourd'hui circuler la lettre du sénat de Messine au Roi, contenant le rapport

Des Mites respiroient , trotoient , s'émanci-
poient.

Autour d'une table assez grande
A Pomone , à Bacchus , des gens sacri fioient ,
Non sans bruit ; de Bacchus le culte ainsi l'or-
doonne.

Mites de disputer. L'une disoit : *il tonne.*

Non, disoit l'autre , *c'est le vent.*

Le fromage entamé , la gent Mite s'étonne ,
Que le globe ait changé de face en un instant.

Maint rocher écrasé en tombant

Maint philosophe , qui raisonne

Sur ce fatal événement ,

Ou maint esprit fort , qui prétend ,

Que ce bruit ne tuera personne.

Un jour se passe (un jour c'étoit comme cent
ans)

Dames Mites disoient à leurs petits enfans :

Il fut un tems que la terre étoit ronde.

Mais je ne sais , par quel destin

De forme un jour elle changea soudain ,

*Plus d'un peuple y périt. Hors des bornes du
monde*

Un Etre tout-puissant dispose de nos jours.

Les enfans prenoient ce discours

Pour un conte de vieille , enfanté par la crainte ,

Le fromage reçoit une seconde atteinte ;

Autre brèche fatale à nombre d'habitans.

Ceux-ci morts , la race suivante

Traitant de radoteurs ses pères , les savans ,

Dé ces tristes événemens

Trouva l'histoire extravagante.

Il se pouvoit , que le hazard ,

Que le tems eût du globe altéré la figure ;

Mais vouloir , qu'à cette aventure ,

Je ne fais quel pouvoir eût eu la moindre part ,

C'étoit sottise toute pure.

Du fromage il restoit à peine un demi-quart ,

L'insecte né le soir n'en croit pas davantage

1. Avril 1783.

535

port du malheur essuïé par cette ville; elle est conçue en ces termes.

“ Sire... La scene affreuse qui a réduit cette ville en un monceau de ruines, a commencé le 5, à la dix-huitieme heure & demie, & les secousses de tremblement de terre se succédant, pour ainsi dire, tous les quarts-d'heure, elle a continué jusqu'à ce moment (8 Fév.) où le sénat en trace à V. M. l'affligeant tableau, trempé de ses larmes. Ce terrible fléau a abattu, anéanti & détruit tous les édifices, y compris le roïal palais, le palais archiépiscopal, tout le théâtre maritime, le mont de piété, le grand hopital, l'église cathédrale & sa grande tour, enfin tous les bâtimens, les monasteres & les couvens, dont les religieuses errantes, égares, cherchent en vain un asyle, mêlées avec les habitans qui ont échappé aux premières secousses. Quel horrible spectacle, Sire! la plus grande partie des citoyens entierement écrasés sous les ruines: d'autres à la veille de perdre, au milieu d'affreuses douleurs, le reste de leur vie, faute de secours, les ouvriers manquant pour les retirer des décombres qui les recouvrent. Les plaintes, les soupirs, les cris, les hurlemens de ces malheureux, ne sont pas les peines les moins

A ce pouvoir suprême, à cet Etre inconu,
Par ses aveux tant rebattu.

Sur le dernier morceau, pour terminer l'histoire,

Le dernier mourut sans y croire.

M m 2

sensibles de ceux qui ont été épargnés & qui ne peuvent leur donner du soulagement. Ce qui n'a point été renversé devient la proie des flammes, cet affreux accident étant arrivé au moment où le foier de toutes les cuisines étoit embrasé pour préparer le dîner (a). Les soins & l'activité du lieutenant du Roi & de sa troupe, n'ont pu arrêter les progrès de l'incendie, & l'on a vu réduire en cendres les restes de cette ville qui étoit autrefois la plus florissante du royaume. On tenteroit vainement de décrire toutes les horreurs de notre situation : tous les grains dont les magasins étoient remplis sont maintenant enfouis dans la terre, & le peuple manque de pain, le premier & le plus nécessaire des alimens. Le sénat a fait retenir les bâtimens chargés de bled, qui se trouvoient dans le port, mais on a manqué de moulins pour les réduire en farine, de fours pour les convertir en pains ; les boulangers avoient péri ou pris la fuite. Le cours des eaux a été détourné ; les fontaines publiques sont restées à sec. Au milieu de ces calamités, les scélérats y ont mis le comble en pillant & sac-

cageant

(a) L'incendie peut également s'attribuer à l'éruption des feux souterrains qui a presque toujours lieu dans les grands paroxysmes de la terre. Dans la destruction de Comorre en 1763, elle se fit d'une manière effrayante sur la rive opposée du Danube ; mais on n'en vit pas dans la ville même ; ou elle ne fut apperçue que de ceux qui périrent dans la catastrophe.

exigeant non-seulement les maisons particulières, mais aussi les édifices publics & particulièrement le mont de piété. Nous implorons le bras puissant de V. M, pour apporter du remède à nos maux, & nous la supplions de nous envoie les secours nécessaires en provisions pour alimenter les citoiens errans, çà & là dans les plaines, & pour leur construire des demeures, en especes, & en travailleurs pour rendre praticables les rues de cette malheureuse ville, remplie de décombres & de cadavres. . . .

Le célèbre Caffarello dont le vrai nom est Gaetano Mujorani, musicien, vient de mourir en cette ville où les chanteurs & les chanteuses, les danseurs & les danseuses, les virtuoso, les castrats &c, ont toujours joué de brillans rôles. Il laisse à un neveu son seul héritier douze mille ducats de rente, & la magnifique maison qu'il a fait bâtir. Une fortune aussi étonnante lui avoit donné autant de vanité que la conquête de l'Asie en inspira à Alexandre. Sur le frontispice du petit palais qu'il a fait construire on lit cette inscription. *Amphion Thebas, Ego Domum.*

Notre gouvernement aiant pris en considération l'abus que les soldats font de l'asyle que leur donnent les églises, où ils se réfugient très-souvent, après avoir commis quelque vol ou quelque faute grave contre la subordination, pour éviter le châtement qu'ils méritent, le Roi a ordonné au premier chapelain de choisir quatre des plus doctes théologiens, pour aviser si l'asyle sacré des églises doit

seulement retarder la peine de mort due aux soldats criminels, ou ce qui est la même chose, si lorsqu'ils en sont sortis on peut leur infliger des châtimens proportionnés à leurs crimes, afin de rétablir & conserver l'exacte discipline militaire, dans laquelle l'espoir d'é luder la loi à la faveur de ces asyles introduit de plus en plus le relâchement.

ROME (le 28 Février.) Le Pape a admis le marquis D. Amanzio Lepri au nombre des prélats de sa maison. On prétend qu'il accompagnera S. S. dans le voyage qu'elle se propose de faire incessamment pour s'assurer par elle-même de l'état des travaux des marais pontins. — M^r. J. Huart, directeur des postes de S. A. R. l'Archiduc Grand-Duc de Toscane, a eu ordre de faire les préparatifs nécessaires pour la réception de l'Archiduc Maximilien, qui est attendu dans cette capitale avant la fin du carême. — Une pluie qui a continué pendant 24 heures avec une violence extraordinaire, ayant fondu subitement toutes les neiges sur nos montagnes, a fait hauffer les eaux du Tibre au point, qu'une grande partie de la ville s'en trouve inondée.

M^r. Serrao qui est ici pour poursuivre son affaire de l'évêché de Potenza, & qui est logé dans le palais Farnese appartenant au Roi de Naples, a eu le malheur de tomber dans le même palais, de se casser une cuisse, & d'avoir une main & le visage fort endommagés. (a)

7 Mars
1783. p. 357.

(a) Voilà le cas de vérifier le pouvoir du diacre

Les Jésuites viennent de recueillir enfin le fruit de la patience & de la résignation avec laquelle ils ont attendu la décision du souverain Pontife relativement à l'existence dont ils jouissoient dans l'empire de Russie par le défaut de la promulgation du bref suppressif qui, comme les loix humaines, tant ecclésiastiques que civiles ne pouvoit avoir de force qu'autant que la promulgation lui en donnoit (a). On assure que le Pape aiant notifié

diacre Paris. Après avoir fait mourir le cardinal Passionei pour avoir signé la condamnation de Mesengui défenseur de ses miracles*, il guérira sans peine Serrao qui prend le parti du condamné.

* 1 Nov.
1782. p. 350.

(a) Je n'ajouterai rien à la démonstration que j'ai donnée de ce principe (15 Janv. p. 121); on peut le voir plus amplement développé dans le *juris canonici theoria & praxis* du sage & judicieux Cabassut. L. 1. chap. 4. parag. 4 & 5. p. 13. édit. de Lyon de 1678 in-4°. — Ceux même qui prétendent, contre le sentiment & la pratique, contre l'irrésistible argument tiré de la validité des mariages clandestins, qu'il suffit qu'une loi ecclésiastique ait été promulguée à Rome pour qu'elle ait la force d'obliger, avouent, qu'il y a toujours lieu à de justes représentations, & qu'on peut même s'abstenir d'y déférer aussi longtems qu'il y a lieu d'espérer ou de croire que le supérieur après les éclaircissémens, qu'on veut lui faire parvenir, ou révoquera la loi, ou n'en exigera pas l'observation: & tel étoit le cas des Jésuites russes, comme l'événement vient de le démontrer. — Des gens persuadés qu'aucune vérité ne doit être favorable aux Jésuites, conviennent de ces maximes incontestables du droit; mais ils se replient sur l'anéantissement

tifié à quelques-unes des principales cours de l'Europe, qu'en refusant d'adhérer aux desirs de cette puissante Souveraine, il seroit en danger de perdre un grand nombre d'ames catholiques, répandues dans le vaste empire de Russie, ces cours ont répondu unanimement, que S. S. devoit satisfaire en tout à des demandes aussi justes, & que c'est en conséquence que le St. Pere vient d'expédier un bref, portant confirmation de l'institut de la Compagnie de Jesus, dans les Etats de l'Impératrice de toutes les Russies. S. M. l'Empereur a donné ordre au cardinal Hertzan de faire à M^r. Benislawski, Jésuite, qui doit arriver incessamment, l'accueil que mérite un ministre de sa grande alliée l'Impératrice de toutes les Russies.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 10 Mars.) Le 28 du mois dernier, l'ambassadeur de Maroc, Muhamed-

tissement du corps, qui, disent-ils, ne subsistant plus, il étoit absurde de se conduire comme s'il subsistoit encore. On sent à la première vue que c'est là *peitio principii*, c'est-à-dire, le plus défectueux de tous les argumens. Dès que la loi destructive est nulle respectivement à tel ou tel objet, existant dans telle ou telle région, cet objet subsiste comme si la loi n'étoit point advenue. L'exemple des mariages clandestins est parfait, & d'une application exacte dans tous les points que la comparaison présente.

hamed-Ben-Abdul-Malik, eut sa première audience. En se rendant au palais, il étoit escorté de quelques détachemens tant d'infanterie que de cavalerie, & précédé des chevaux barbes, ainsi que des présens que le Sultan Sidi Muhamed envoie à notre Monarque. Sa suite étoit de 30 personnes dont une partie dans des carrosses, une autre à cheval & quelques-unes à pied accompagnoient leur maître qui étoit dans une voiture à 6 chevaux que l'Empereur lui avoit envoyée; arrivé au palais, il fut admis au pied du trône, où il eut une audience solennelle de Sa Majesté en présence de toute la cour & de beaucoup de Seigneurs & Dames de la première distinction: M^r. le ministre eut l'honneur à cette occasion de féliciter l'Empereur notre Souverain, au nom du Roi de Maroc, sur son heureux avènement au trône de ses ancêtres, ayant fait ses complimens de condoléance sur la perte douloureuse de feu l'Impératrice-Reine, il assura Sa Majesté de la continuation d'une amitié sincère & inviolable de la part du Roi son maître, puis il offrit les présens qu'il avoit apportés. S. E. le comte de Cobenzel, vice-chancelier, lui fit, de la part de notre Monarque, une réponse des plus gracieuses: M^r. l'envoyé extraordinaire ayant eu l'honneur de baiser le bout de la robe de S. M. I, fut conduit dans un autre appartement pour y prendre quelque repos, peu après il se rendit à la grande salle, où il fut régalé, par ordre de notre Souverain, à une table

de 28 couverts. Les personnes les plus considérables de sa suite dînèrent dans une autre salle contigue. Après le repas, M^r. l'ambassadeur retourna à son hôtel avec le même cortège qu'il en étoit sorti. (a)

(a) Cet ambassadeur, qui est beau-frere du Roi, est d'une taille médiocre, âgé d'environ 50 ans & ne parle que les langues de son pais; on remarque qu'il est fort sociable; tout le monde se loue de son affabilité. Il a le teint plutôt bafané que noir. Outre le turban, il porte une soutanne noire, couverte d'une espece de surplis de mouffeline & un sabre d'une largeur extraordinaire, ses haut-de-chausses descendent jusqu'à la cheville; il est chauffé de sandales comme les Capucins, & sans bas. Son manteau est encore de mouffeline avec un capuchon à peu près comme ceux des Carmes. Les gens de sa suite portent des soutannes de différentes couleurs & des manteaux d'une étoffe blanche, faits presque comme celui de leur maître, ils sont tous armés de coutelas plus ou moins courbés. Il a trois musiciens à sa suite, mais leurs symphonies ne sont pas du goût de nos Orphées, qui débitent qu'elles sont affreuses; l'un de ceux qui exécutent ces concerts morosques, racle sur une espece de violon de poche à deux cordes, avec un archet qui ressemble à un peigne de la longueur d'un demi-pied; l'autre joue de la mandore, & le 3^e. fait sonner un grand nombre de clochettes, attachées à un cercle qu'il secoue. Cette musique, qu'on dit être fort bruïante, est ordinairement embellie de quelques voix qui, malgré les gestes les plus tendres, écorchent, di-on, les oreilles trop délicates de nos virtuoses. On raconte que, lors de son séjour à Gratz, Mr. l'ambassadeur a paru écouter avec beaucoup de plaisir la musique turque, exécutée

La chancellerie impériale a défendu par ordre de S. M. , un livre intitulé : *St. Pierre & le Pape aux portes du Paradis* , & d'autres sottises de ce genre ; le Monarque étant fermement résolu de ne pas permettre qu'on s'écarte du respect dû à l'Eglise & à son Chef.

— Un décret impérial permet de nouveau aux habitans de Hongrie l'exportation libre du froment, de l'orge & du maïs.

— S. M. vient de déclarer villes libres royales les nouvelles forteresses de Thérésienstadt & de Pless en Bohême.

Un jouailler de cette ville avoit confié des diamans à un chevalier qui devoit , disoit-il ,

cutée sous ses fenêtres , par ordre de S. E. le comte d'Auersperg ; il fit présent aux musiciens de 30 couronnes d'Espagne. On dit que ce ministre se fait servir 12 plats à chaque repas ; il entre dans tous ses mets quantité d'excellentes herbes , d'épices & de racines. Les Africains ne mangent point de soupes , toutes leurs viandes doivent être cuites ou roties au beurre ; ceux qui ont été dans leurs cuisines disent , qu'on n'y voit jamais de chapons , mais beaucoup de poulets , qu'ils farcissent de riz , de canelle , de sucre & de poivre à foison ; puis ayant jetté dans leurs casseroles quantité d'oignons d'Espagne , de persil , de basilique &c ; ils y couchent leurs poulets qu'ils couvrent entierement de beurre pour les faire mitonner à petit feu. Leurs cuisiniers , quoique d'une figure peu appétissante , sont très-propres ; ils se lavent les mains à tout bout de champ. Leur boisson est une sorte d'hydromel assez spiritueux , & qui ne fait pourtant pas , comme nos liqueurs , perdre la raison à ceux qui en useroient avec excès.

les faire voir à son épouse & les lui rapporter le lendemain, promettant d'en acheter pour une somme assez considérable. Le marchand inquiet de ne point revoir son homme, courut chez lui, & ne fut pas peu surpris d'entendre défavouer qu'on eût reçu de lui des diamans. N'ayant point de témoins pour recourir à la justice ordinaire, il alla se jeter aux pieds de l'Empereur, qui aussitôt fit appeller le chevalier. Celui-ci niant constamment, le Monarque touché des larmes & des protestations du marchand, se servit d'un expédient qu'on ne peut trop admirer. Il obligea le chevalier d'écrire sur le champ à sa femme le billet suivant, *Si vous desirez sauver la vie de votre mari, remettez au porteur la boîte où sont les diamans que je vous montraï hier.* La cassette fut remise aussitôt, & le frippon confondu. On ne fait point encore quelle punition lui sera infligée.

On apprend de Prague que le 26 Février, à la suite d'un orage affreux, la foudre est tombée sur la ville de Budin, qui fut entièrement réduite en cendres: on n'en a pu sauver que 5 maisons & une partie de l'église. Un violent ouragan rendoit inutile toute espece de secours: trois enfans que les parens avoient mis dans les caves, pour qu'ils y fussent en sûreté, y furent malheureusement étouffés: un Juif a été la proie des flammes. Presque tous les effets & bestiaux sont brûlés.

Ce qui porte à croire que les différens

avec la cour ottomane sont arrangés, c'est qu'on a suspendu tous les préparatifs de guerre; que les officiers qui se dispoisoient à partir, sont rentrés dans leurs quartiers; & que les régimens répartis en Moravie ont reçu ordre de congédier les recrues qu'ils avoient faites. On n'émancipera donc pas les républiques grecques, comme quelques spéculateurs l'avoient annoncé: c'est grand dommage; il nous manquoit ce pendant à l'émancipation de l'Amérique-septentrionale, en attendant celui de la méridionale.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 15 Mars.) La situation, dans laquelle les affaires de la Grande-Bretagne ont été depuis une quinzaine de jours, est absolument neuve; & il seroit difficile de montrer un exemple de variations aussi continuelles & aussi subites, qu'en a éprouvé la formation du nouveau ministère: au moment que l'on croïoit le parti de Portland & celui de mylord North prêts à s'emparer des rênes du gouvernement, le parti de Bedford & celui de mylord Shelburne parurent prévaloir par le crédit du chancelier: mais à l'improviste la chance a tourné, & les premiers ont de nouveau triomphé de leurs adversaires. Ceux-ci aiant trouvé que, malgré tout l'appui du parti de Bedford, il leur étoit impossible d'établir un ministère, qui eût l'espoir de se maintenir, ils se rendirent le 1 de ce mois chez le Roi, & lui

donnerent la démission de leurs places. En conséquence, lundi 3 de ce mois, à 9 heures du soir, le Roi manda mylord North chez lui au palais de Buckingham & eut avec lui une conférence de plus de deux heures, tandis que mylord Howe se trouva aussi chez S. M., & y resta jusqu'après onze heures. La veille au soir, les membres de la coalition (c'est ainsi qu'on nomme les partis combinés de Portland & de North) avoient eu une assemblée, pour arranger entre eux les postes du ministère. Suivant leur plan, le duc de Portland deviendroit premier commissaire de la trésorerie; M^r. Fox, secrétaire d'état; mylord Grantley (ci-devant sir Fletcher Norton), président du conseil, &c. Mylord North n'auroit point de département, mais rentreroit au conseil & dans la confiance du Roi. En effet, si Sa Majesté étoit à même de ne consulter que son propre penchant, l'ancien ministre reprendroit son influence; & le cabinet auroit été bientôt arrangé. L'on croit même, que dans cette conférence du 3 au soir, il lui a été fait une proposition de cette espèce, mais à laquelle il s'est refusé, étant engagé d'honneur à ne point séparer dans cette conjoncture, sa cause de celle de M^r. Fox & de ses partisans. Le Monarque, de son côté, paroissoit répugner à l'administration des Whigs, qui forment le parti de Portland, particulièrement à la rentrée de M^r. Fox, dont la conduite pendant son court ministère, semble avoir causé à Sa Majesté un éloignement

gnement personnel pour lui. Le 4 au matin, mylord North eut une seconde audience, & il fut pressé de nouveau de ne point insister sur l'admission du duc de Portland & de M^r. Fox dans le cabinet : mais il resta inébranlable dans la résolution de ne pas violer la parole qu'il avoit donnée, de ne point abandonner leurs intérêts. Ainsi l'arrangement final fut encore différé ; & M^r. Fox s'étant rendu immédiatement chez mylord North pour s'informer du résultat de la conférence, apprit qu'il n'y avoit encore rien de déterminé. Cependant dans l'impossibilité de diviser la coalition ou de la contrebalancer aussi longtems qu'elle sera réunie, il paroît assez certain, que c'est elle qui formera le nouveau ministere : en conséquence le chancelier lord Thurlow se rendit le 4, à 10 heures du matin, chez le Roi, avant que S. M. partît pour Kew, & lui aiant déclaré qu'il étoit absolument impraticable dans le moment présent de former une administration, telle qu'il fût compatible avec son caractère & ses principes d'y avoir part, il demanda la permission de résigner entre ses mains le grand-sceau du royaume. Le Roi accepta la démission ; & mylord Thurlow, qui jusqu'à présent s'étoit maintenu inébranlable dans son poste au milieu des deux dernières révolutions ministérielles, ne continuera les fonctions de sa charge éminente que jusqu'à ce que son successeur soit nommé, ainsi que le reste du ministere.

— Après l'éloignement d'un adversaire

aussi redoutable, le triomphe de la coalition n'est plus douteux ; & l'on s'attend , que la nouvelle administration sera déclarée en parlement au commencement de la semaine prochaine. Mylord Shelburne a déjà pris le 5 congé des officiers de son département. M^r. Thomas Townshend , aujourd'hui ; lord Sydney , & le jeune chancelier de l'échiquier se retireront en même tems ; & la nation étonnée verra ses affaires conduites par des hommes , ligués aujourd'hui , mais qui , il y a peu de mois , faisoient profession de principes diamétralement opposés & se menaçoient d'une accusation criminelle en parlement. (a)

Le 12 , les communes aiant repris leurs discussions sur le rétablissement du commerce entre la Grande-Bretagne & les Etats-unis de l'Amérique , on opina vivement qu'en leur accordant trop d'indulgence, on donneroit de la jalousie à d'autres Etats ; & que les Américains primeroyent ces royaumes au commerce des Indes-occidentales. — Le 11 au soir , la cour expédia un courrier à M^r. Fitz-Herbert , chargé de dépêches relatives

(a) Voilà cette *excellente constitution* tant vantée par Raynal & les autres enthousiastes de la prétendue liberté ! les faits ne cessent de prouver que c'est le chaos politique le plus indébrouillable que les têtes humaines aient jamais imaginé ; un théâtre où les passions & les sottises ne cessent de combattre les unes contre les autres , & toujours aux dépens de la chose publique.

tives aux préliminaires de la paix entre la Hollande & l'Angleterre : l'agent des Etats-généraux eut le lendemain une longue conférence avec le lord Grantham ; & le même jour il se tint un grand conseil en présence du Roi , tant sur cette affaire que sur la formation du nouveau ministère. M^r. Fitz Herbert a , par le même courier , informé la cour que la France commence à désarmer sa marine ; mais qu'il paroît comme ici une disposition à l'entretenir sur un pied respectable.

P A Y S - B A S .

LA HAYE (le 20 Mars.) Un courrier, arrivé la nuit du 10 au 11 de ce mois de Paris à la Haye , y a apporté les passeports de la cour britannique pour les navires hollandois , en conséquence de l'armistice , quoique seulement au nombre de cent . On ignore au reste le contenu de ses dépêches ; mais il est très-probable que la signature des préliminaires entre la Grande-Bretagne & la république n'est pas encore fort prochaine. Le préavis de la province de Hollande sur ces négociations fut porté le 4 de ce mois aux Etats-généraux. On assure qu'il contient quatre points ; savoir 1) *Que la république ne peut consentir à aucune cession en faveur de l'Angleterre.* 2) *Qu'il convient de stipuler la liberté de la navigation , d'après les principes posés par la Russie.* 3) *Qu'il faut continuer les instances pour un dédomme-*
J. Part. N E gement

gement équitable des pertes, causées à la ré-
publique par une guerre injuste. 4) Qu'avant
d'avoir réglé ces points, l'on ne sauroit se
déterminer à l'envoi d'un ministre à Londres.
Cinq provinces se conformerent d'abord à ce
préavis; mais les députés de Zélande deman-
derent un délai, du moins pour un jour. Ce-
pendant les négociations étant pressées, l'on
passa à la conclusion, & le courrier avec cet
ultimatum fut expédié à Paris.

En conséquence d'un nouvel ordre de l'Em-
pereur-Roi, de ne laisser passer aucun soldat
hollandois par les Pais-bas autrichiens, on a
arrêté dernièrement, dans le duché de Luxem-
bourg, plusieurs Suisses qui, leurs sémestres
étant révolus, alloient rejoindre les garnisons
de la république auxquelles ils appartiennent.
Messieurs les Etats-généraux en ayant con-
noissance, ont été en conférence sur cet ob-
jet avec Mr. le baron de Reischach, envoyé
extraordinaire & ministre-plénipotentiaire de
S. M. Imp: & Roi. auprès de L. H. Puissances;
& ils ont aussi écrit, pour qu'il les réclamât,
à Mr. le baron de Hop, notre ministre pléni-
potentiaire à Bruxelles. Mr. le général Sandos,
colonel des gardes-suisses de S. A. S. Mgr. le
Prince Statthouder, lequel a aussi été informé
de cet événement, s'est d'abord rendu des
treize cantons où il étoit allé faire un tour,
à la cour de L. A. R. Mr. le Prince & Mde.
la Princesse gouverneurs des Pais-bas autri-
chiens, dont il se propose d'intercéder, à cet
égard, la haute protection.

Quelque tems après le passage de l'Empereur
dans cette république, il fut beaucoup ques-
tion du projet qu'avoit S. M. I, d'acheter Berg-
op-Zoom de l'Electeur palatin. On fait au-
jourd'hui que les Etats généraux sont en négocia-
tion pour l'acquisition de ce marquisat; mais
on doute d'autant plus du succès, que l'on con-
noit l'attachement de l'Electeur pour cette
possession, qu'il tient de sa mere, & qu'on

1. *Avril 1783.*

551

eroit qu'il la destine en apanage à son fils naturel. Cette place est cependant de la plus haute importance pour nous, depuis l'anéantissement des barrières.

F R A N C E.

PARIS (*le 15 Mars.*) Il vient de paroître une ordonnance du Roi du 15 Janvier 1783, concernant les formalités à observer pour la remise des billets ou engagements de rançons, ainsi que des otages, qui seroient faits en contravention à l'ordonnance du 30 Août 1782. Cette nouvelle ordonnance n'est plus intéressante aujourd'hui que les hostilités ont cessé. — Un arrêt du parlement de Paris défend pendant le carême l'étalage de la viande, ordonne aux bouchers & chaircuitiers, sous peine de trois cents livres d'amende, de tenir leurs boutiques demi-fermées. Il défend aux aubergistes & aux rotisseurs, de donner publiquement à manger gras, & les autorise néanmoins de servir des mets gras, dans des chambres particulières, aux personnes qui leur en demanderont. On avoit supprimé cette entrave en 1776, elle reparut avec des modifications en 1782. (a). — Des lettres - patentes du Roi, qui

(a) Voilà comme la Providence permet que des ames lâches & ingrates qui ont abjuré tout respect pour les loix de l'Eglise catholique qui les a engendrés en Jesus-Christ, trouvent dans l'autorité séculière la peine de leur infidélité & de leur apostasie. Lors du schisme d'Elisabeth les libertins se réjouirent bien d'être enfin délivrés du jeûne & de l'abstinence; mais cette Papesse de l'Angleterre sut bien

autorisent la chambre du commerce de Picardie à faire un emprunt de 934,000 livres pour le rétablissement du port de Saint-Valery, & à lever un octroi pendant vingt ans; données à Versailles le 28 Novembre 1782, ont été registrées en parlement le 14 Janvier 1783.

Le conseil-de-guerre tenu à Breit a condamné M^r. de Framont, capitaine du vaisseau le Jason, (pris par une escadre détachée de l'amiral Rodney à la suite de la journée du 12

les y ramener : elle y fit même des augmentations mortifiantes, & ajouta l'abstinence du mercredi à celle du vendredi & du samedi, & cela afin que le poisson se vendît, que la viande fût à meilleur prix, & que ses flottes fussent plus aisément approvisionnées. C'est ce que nous apprend un auteur contemporain, très-digne de foi, & le fait est d'ailleurs hors de toute contestation *Jejuniorum quoque statuta olim tempora, coguntur Protestantes utcumque etiam nunc observare; licet id valde illibenter faciant, cum contra Scripturas & libertatem evangelicam talia præscribi clamitent. At Elizabetha ut eorum conscientis in hac parte consulat, publicè edicît in cujuslibet Quadragesimæ initio; non religionis, pœnitentiæ, aut devotionis gratiâ, sed publici tantum commodi causâ hoc ipsum mandari: nempe, ut frequentiore usu piscium, habeant piscatores (genus hominum in insulâ frequens) undè victum quærent, abundantque magis ad reliqua anni tempora carnes; & præsertim, in necessariis classis suæ comæatum. Cujus rei maximâ causâ, non contenta sexta feriæ & sabbathi abstinentiâ ordinariâ, instituit quoque mercurianum, quod cecilianum nunc jejunium vulgus appellat, quod putetur Guilielmi Cecilii esse inventum. Hæc jejunia publica contemnentibus multa non levis inlicetur.* Nic. Sanderus, *de schismate anglicano.*

Avril), à une prison perpétuelle, & le chevalier de Village, capitaine du Caton, à être admonété. Le Roi aiant confirmé ce jugement, M^r. de Framont va être conduit dans le château de Ham en Picardie. Le conseil-de-guerre s'occupe actuellement de l'instruction du procès de M^r. de Vigny, commandant ci-devant la frégate, l'Hébé, qui fut prise l'année dernière à la sortie de St. Malo. Lorsque tous les officiers, qui doivent être entendus dans l'affaire de M^r. le comte de Grasse, seront revenus d'Amérique, le conseil-de-guerre, qu'il demande, aura lieu.

On fait courir plusieurs bruits sur le retard qu'éprouve dans son départ pour Londres M^r. le comte d'Adhémar, nommé ambassadeur à la cour britannique. La raison la plus générale, qu'on en donne, est que le même paquebot, sur lequel il passera à Douvres, doit amener ici l'ambassadeur d'Angleterre, & que le conseil de St. James n'est pas encore assez solidement établi, pour savoir quel est le ministre, qui viendra en France. Quant à la solidité de la paix, la déclaration du parlement ne laisse aucun lieu d'en douter.

Le désastre de la Sicile & de la Calabre fait le sujet de toutes les conversations. Une lettre de Rome du 10 Février porte ce qui suit. *L'Italie-septentrionale est inondée en partie; mais c'est bien pis dans la partie méridionale. La Calabre n'est plus qu'un vaste désert: de 375 villes, bourgs & villages qu'on y comptoit, à peine en reste-t-il vingt ou*

treinte. Tout a été englouti par la terre, horriblement & alternativement ouverte & refermée par les plus violentes secouffes durant près de trois jours, ou brûlé par le feu du ciel & les feux souterrains, qui s'échappoient continuellement par les ouvertures : les éclairs, le tonnerre, la foudre, la pluie, la grêle, les vents, la mer soulevée (a), tout a concouru à rendre cet événement le plus épouvantable & le plus funeste de tous ceux de ce genre, dont l'histoire fasse mention. Ce pays si beau, si fertile, où la plus grande partie des principales maisons du royaume de Naples avoient leurs fiefs, n'est plus qu'une étendue immense de terre bouleversée, de laquelle les chemins même & les rivières ont disparu. Un courier de la cour de Naples, dépêché dans cette province à la première nouvelle du désastre, y a fait trois lieues sans rencontrer ame qui vive. Cette horrible solitude nous prépare à des détails, dont l'idée seule de la possibilité fait frémir. Il faut espérer néanmoins que ceux qu'on a reçus jusqu'ici, ont été écrits dans les premiers momens de surprise & de désolation. Le sort de la Sicile ne pourra qu'ajouter, s'il est possible, à la consternation. A Naples les théâtres sont fermés, les spectacles interdits (b), tout le

(a) Circonstance remarquable & fort extraordinaire. Jusqu'ici les tremblemens de terre n'ont paru avoir lieu que dans un tems calme, sous un ciel pur & serein.

(b) Fermer les théâtres, interdire les spectacles,

monde y est dans le recueillement & dans la plus profonde consternation ; il y a eu quelques secousses , mais sans dommage. Le Vésuve annonce une éruption.

Ce n'est pas en Italie seulement que les fléaux se font sentir ; quoique ceux des autres pays ne soient pas comparables à ceux dont nous venons de parler , ils ne laissent point d'être très-affligeans pour ceux qui en sont accablés. En France , par exemple , le débordement des rivières aiant dérangé la circulation du commerce & causé d'autres dommages , bien des gens en ont souffert des pertes considérables. A Lyon , le Rhône a ravagé & détruit en partie le travaux Perache ; à Nantes , la Loire s'étant accrue pendant la nuit du 5 au 6 de ce mois , est entrée dans les maisons du Gros-Islet & de la Fosse , elle y a fait fondre tous les sucres enmagasinés , & dont on fait monter la perte à plus de 500 mille livres. A Paris la Seine débordée n'étant plus navigable , il n'a pas été possible de faire descendre les bateaux chargés de bois & les radeaux. Dans ce moment on manque

cles , ces écoles de sagesse & de vertu ! imposer silence à des prédicateurs plus utiles , plus raisonnables , plus efficaces que ceux de l'Évangile * ! & cela pour apaiser la colère du Ciel , pour sauver d'une ruine imminente les peuples & les Rois ! Oh oh ! comment comprendre cela ? . N'est-il pas au contraire le tems de les ouvrir pour faire fleurir la décence & les mœurs , gage assuré de la protection céleste ?

* 15 Avr.
1781. p. 562.
— 1. Mai
1781. p. 12.
— Dern.
Journ. pag.
482.

de cette denrée , & le froid est assez rude. Les particuliers ne peuvent obtenir qu'une demi-voïe de bois à la fois , & on n'en donnoit qu'un quart. Les distributeurs n'en faisoient même la livraison qu'avec peine. Les municipaux étant soupçonnés d'être cause de cette disette , ont encouru la disgrâce de Sa Majesté. M^r. le prévôt des marchands a été réprimandé , parce que les devoirs de sa charge l'obligeoient à veiller à l'approvisionnement des bois pour Paris. Le Roi aiant vu les négligences de l'administration municipale , lui a ôté , jusqu'à nouvel ordre , la perception de ses octrois ; pour examiner la conduite de ces magistrats , S. M. a délégué auprès d'eux , avec le titre de ses commissaires , Mrs. de la Michaudiere & Pontcarré de Viarmes. L'émeute populaire élevée à l'occasion de la distribution du bois a été calmée le 14 , au moment même de sa naissance. Le Roi n'a point voulu qu'on renchérît cette denrée ; S. M. a envoyé des ouvriers dans la forêt de Bondé & dans les bois de Boulogne & de Vincennes d'où l'on amène tous les jours des charriots de provisions que l'on délivre aux plus pressés. Il se consume dans Paris 25 mille voïes de bois par jour. Il y en a 500 mille en route , mais on est obligé de les arrêter dans les différens ports , tant la riviere est forte.

On est surpris de voir paroître plusieurs volumes de la nouvelle *Encyclopédie* , prétendument plus *raisonnée* que l'autre , sans qu'aucun journaliste les ait annoncés ni critiqués. Cela confirme le bruit répandu , que

les compilateurs ont obtenu une défense faite à tous les périodistes, d'en parler. Si cela est, le public est bien clairement averti de se tenir sur ses gardes. Par ce silence extorqué, la nouvelle compilation s'annonce en quelque sorte avec plus de candeur que toutes les autres, & semble dire : *Je suis telle, que je ne puis exister & circuler qu'à la faveur du silence.* Rien ne ressemble mieux à ces hordes de voleurs qui, pour voler & piller, mettent un baillon non-seulement à tous les passans mais à tous ceux qui peuvent crier *garre*. Il est vrai que ce baillon hélas ! pauvres écrivains, nous l'avons tous. François, Belges, Allemans ; nos langues & nos plumes (à moins qu'elles ne soient affervies à la philosophie, aux systèmes de mode & de vogue) doivent se tourner & retourner en vingt sens divers pour s'affurer de ce qu'on leur laissera dire ou de ce qu'il faudra taire. Mais il paroît que la contrainte & l'*inquisition* qui s'exercent par-tout sur les critiques les plus honnêtes, sont plus redoutables dans cette vaste & bruyante capitale où les idées de *douceur*, d'*humanité*, de *bienfaisance*, de *tolérance* sur-tout, ont pris leur béatifique naissance, que dans les régions que la servile imitation a subjuguées. Au milieu de cette différence & de la petite portion de liberté qui nous reste encore, nous dirons que dans le seul article *Angleterre*, de cette lourde compilation, il y a plus de 300 erreurs, aussi ridicules que celles de *Janus Pannonius*, évêque de Cinq - Eglises (voiez le Journ. du 15 Mai 1782. p. 106). Un

très - savant Anglois s'offre à en faire l'énumération, lorsque les très-chers *Encyclopédistes* voudront bien accepter ses bons services. (a)

On a été bien surpris de voir le premier numéro de la continuation des *Annales*. M^r. Linguet échappé de la Bastille, n'est plus ce Linguet qui morguoit les philosophes & défavoit l'*Essai sur le monachisme* *. Aujourd'hui son enthousiasme se tourne contre la *superstition*, le *fanatisme*, le *papisme*, les *détracteurs de Voltaire* &c. Un des grands objets de son zèle dans le premier cahier est le cardinal de Fleury qu'il peint comme un monstre. Pour mériter les faveurs de la philosophie avec laquelle il avoit eu le malheur de se brouiller, il a adopté jusqu'à l'orthographe du bel-air. Il écrit *fésons*, *bienfésant* &c. Son *Histoire de la Bastille* a paru non-seulement très - peu piquante & infiniment

* 15 Avril
1776. p. 549.
— 15 Déc.
1782. p. 552.

(a) Et c'est dans une telle cohue de chiffonniers que l'estimable abbé Bergier n'a pas hésité de jouer un rôle? . . . Tant il est difficile d'être toujours ce que l'on doit être! . . . Puisque le savant auteur isole son travail & en fait un volume à part, à quoi sert cette association contre nature, sinon à encourager l'erreur à paroître sous les auspices de la vérité, à réunir les gens de bien & les gens à marottes dans le projet d'acquérir le même ouvrage, d'obliger les amis de la religion d'acheter une masse de sottises, de contradictions, de frivolités, de petits artifices & d'abominations grossières; pour avoir un volume utile, raisonné & conséquent? Voyez le journal du 15 Mai 1782. p. 107.

au-dessous de l'attente du public, mais dans cette *histoire*, la Bastille est à beaucoup d'égards ce qu'elle doit être; c'est-à-dire, une prison. Il est vrai que si M^r. Linguet, comme on aime à le croire, n'a point mérité d'être emprisonné, ce séjour montreroit plus d'un trait d'injustice. Mais ce point, le seul intéressant, le seul qui doit fixer le jugement du public, M^r. Linguet ne le discute pas. Il proteste même qu'il *n'examine pas la légitimité de la Bastille mais son régime*. Or ce régime, comme l'on sent assez, ne peut être approuvé ni condamné sans que l'on connoisse les gens à l'égard desquels il s'exerce.... Ceux qui se mêlent de faire les horoscopes des auteurs & des livres, annoncent que M^r. Linguet est au bout de sa carrière littéraire, qu'il ne sera jamais l'homme des philosophes qu'il a démasqués, ni des bons Chrétiens dont il a sacrifié la cause à son élargissement en promettant de servir la secte persécutante & délivrante.

Neque apud Danaos usquàm locus insuper ipsi Dardanidæ insensè.

Le parlement de Languedoc vient de condamner au dernier supplice un monstre qui prouve, comme tant d'autres, les rapports étroits de la luxure & de la cruauté (a), &

(a) 15 Fév. 1778. p. 242. — 1 Mai 1781. p. 17. — Exemple d'atrocités incroyables, produites par la même cause, 1 Fév. 1783. p. 208.

ce n'est que sous ce point de vue, qui n'est point indifférent à la morale, que nous transcrivons ces horreurs.

Blaise Ferrage, surnommé Seyé, maçon de profession, né dans le comté de Comminge, très-petit de taille, mais d'une force extraordinaire, étoit libertin & cruel; dans un âge peu avancé il poursuivoit déjà les personnes du sexe. Craignant d'éprouver la sévérité de la justice, il se retira dès l'âge de 22 ans dans les montagnes d'Aure, voisines de sa patrie: il y choisit à la manière des ours une retraite dans la concavité d'un rocher, placé sur le haut d'une montagne; de-là il se répandoit dans les campagnes dont il devint bientôt le plus terrible fléau: il enlevait les brebis, les moutons, les veaux, la volaille pour se nourrir, & sur-tout des femmes & des filles pour assouvir sa brutale passion: il poursuivoit à coup de fusil celles qui fuïoient. Comme il ne se nourrissoit plus de pain depuis quelque tems, il étoit devenu anthropophage (*nous supprimons ici des abominations dont le seul récit outrage la nature*). Dernièrement il assassina un marchand espagnol qu'il attrapa dans sa retraite sous prétexte de le conduire sur les terres de France où il vouloit se rendre pour faire des achats. Il avoit mis le feu à une grange qui renfermoit des bestiaux; & avoit contemplé avec plaisir l'incendie, pour satisfaire sa rage contre le propriétaire qui avoit voulu le faire arrêter. Blaise Ferrage fut enfin arrêté par la trahison d'un faux ami qui avoit feint de se retirer avec lui dans les montagnes pour se dérober aux poursuites de la justice, & qui dans le fait n'avoit pas une conduite sans reproche. On avoit fait promettre à cet homme sa grace, & plusieurs communautés d'habitans s'étoient cottisées pour donner une récompense à celui qui parviendroit à le livrer à la justice. Il échappa néanmoins une première fois; mais il fut arrêté peu de tems après, s'étant égaré

pendant la nuit dans ses montagnes. Il marchoit toujours armé d'une ceinture de pistolets, d'un fusil à deux coups & d'une dague; il alloit dans la ville la plus prochaine de sa retraite pour acheter de la poudre & des balles, & la maréchauffée n'osoit l'arrêter. Il avoit environ 25 ans lorsqu'il fut jugé. Le juge chatelain l'avoit condamné à expirer sur la roue & à être jetté au feu. Par arrêt du 12 Décembre 1782, la sentence a été confirmée excepté dans le chef du feu; & à cet égard le parlement a ordonné que son corps mort seroit exposé aux fourches patibulaires, & que l'arrêt seroit imprimé & affiché (a). Il a été exécuté le 13 Février.

Rien ne prouve mieux le degré de fureur ou l'hittrionisme est parvenu parmi les Chrétiens, que de leur voir abandonner des églises pour y grimacer & gesticuler à leur aise. Il n'y a pas longtems qu'ils ont fait une acquisition de cette nature dans une bonne ville de L, où jamais il n'y avoit eu de troupe mimique, & où les libertins ont maintenant la satisfaction de voir jouer des scènes de sottise ou de luxure sur les débris des autels chrétiens.

M O R T S.

Le cardinal J. C. de Cunha, Augustin,

(a) *Quelle prévarication contre le code philosophique. Oter la vie à son semblable, au lieu de le condamner à une prison perpétuelle, dont il auroit au moins conservé l'espérance de s'échapper tôt ou tard; ou de le condamner à des travaux utiles, comme tant d'honnêtes maçons & laboureurs, qui y sont condamnés par état, & que l'anthropophage eût imités de son mieux.*
1. Janv. 1783. p. 51.

est mort à Lisbonne le 29 Janvier, des suites d'une attaque d'apoplexie. Il étoit âgé de 68 ans : ses funérailles ont été faites avec beaucoup de pompe & de solennité, le 1 Février. Les places & les bénéfices que la mort de ce prélat rend vacans ; forment ensemble un revenu de 150,000 cruzades. De ce nombre est l'archevêché d'Évora, le plus considérable du royaume de Portugal après celui de Braga, & qui rapporte 80,000 cruzades par an.

Le baron d'Espagnac, gouverneur de l'hôtel-royal des Invalides à Paris, est mort le 28 Février à l'âge de 70 ans : il avoit longtems servi sous le maréchal de Saxe dont on fait * Avril qu'il a écrit l'histoire *. Le gouvernement 1774. P. 237. de l'hôtel des Invalides a été donné le lendemain à M^r le comte de Guibert, maréchal de camp & commandeur de l'Ordre de St. Louis.

L'abbé Nicolas Caussin, né à Sceau en Lorraine, prêtre du diocèse de Toul, gouverneur des pages de feu S. A. Royale le Duc Charles de Lorraine pendant 31 ans, membre de l'académie des sciences de Bruxelles, fut pourvu en 1772 d'un canonicat de l'église cathédrale de Gand où il mourut le 8 Janvier 1783, âgé de 63 ans : il a composé une géographie universelle manuscrite qu'on espère de donner au public dans quelques tems ; des *Remarques* contre Vattel, à Bruxelles 1758 in-40. (a)

(a) Vattel, mauvais singe de Grotius & de Pullendorff,

1. *Avril 1783.*

563

Pierre Lautrel, aiant servi 17 ans sous le règne de Louis-le-Grand, blessé au siège de Lille en 1708 & retiré en 1711, est mort dans la 103 année de son âge, le 26 Décembre dernier, dans la paroisse de la Trinité du Menil-Ouri, diocèse d'Evreux.

Le Sr. Noël Dupendant, curé du même lieu, y est mort le 15 Février dernier, âgé de 107 ans, aiant continué de remplir ses fonctions jusqu'à 104 ans.

François Joseph-Charles de Kergu, prêtre, né au château du Plessis-Trin, diocèse de Dol, le 1 Novembre 1713, est mort à Rennes le 14 Février 1783, à l'hôtel des gentilshommes, dont il étoit supérieur principal, & dont il est regardé à juste titre comme premier instituteur, ainsi que de l'hôtel des Demoiselles. Ces deux établissemens d'éducation gratuite pour la pauvre noblesse, auxquels il a consacré sa vie entière, lui doivent leur existence. Son zele avoit excité la

Puffendorff, publiciste paradoxal & dangereux, froid & inconséquent déiste, vrai fanatique en tout ce qui regarde l'Eglise catholique, génie sombre & violent, ne rougit pas de faire l'apologie des horreurs que la guerre engendre chez les Barbares. Mr. Caussin en le réfutant sur ce point, tombe lui-même dans plusieurs erreurs, entr'autres dans celle qui regarde les ravages du Palatinat, que nous avons réfutés dans le dern. Journ. p. 409; mais sa plus grande erreur est l'éloge qu'il fait de l'ouvrage de ce Suisse, dont il exalte jusqu'au style; il faut certainement pour cela une dose bien forte d'enthousiasme & un génie extrêmement admiratif.

charité des Etats de Bretagne, celle d'un grand nombre de particuliers de la province, & a mérité l'approbation du gouvernement.

Dans le dern. Journal p. 411 l. 3 lisez en 1688. — P. 442. ôtez les guillemets qui sont dans cet article. — P. 468. l. 5 de la note; placez une virgule après *probité*. — P. 470 l. 1 de la note. *des lettres*, lisez *les lettres*.

T A B L E.

TURQUIE.	(<i>Constantinople.</i>	517
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	518
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	518
ESPAGNE.	(<i>Madrid.</i>	520
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	521
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	523
DANNEMARCK.	(<i>Copenhagen.</i>	524
ITALIE.	}	<i>Milan.</i> 525
		<i>Bologne.</i> 526
		<i>Naples.</i> 527
		<i>Rome.</i> 538
ALLEMAGNE.	(<i>Vienne.</i>	540
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	545
PAYS-BAS.	(<i>La Haye.</i>	549
FRANCE.	(<i>Paris.</i>	551
	<i>Morts</i>	